

le rôle crucial des animaux dans l'atteinte des ODD



ifaw

Deuxième Édition



vision :
**une cohabitation
harmonieuse
entre les animaux
et les hommes.**



mission :
**un regard neuf et des
mesures audacieuses
pour les animaux,
les hommes et cette
planète qui est notre
maison.**

table des matières

2	vision et mission	24	étude de cas : quand protection des jaguars, des tortues de mer et des chiens et bien-être humain ne font qu'un à Quintana Roo (Mexique)
3	table des matières		
5	résumé exécutif		
	introduction		
8	les objectifs de développement durable des Nations Unies	26	ODD 13 : mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques
9	les animaux et leurs habitats jouent un rôle crucial pour le bien-être humain et l'atteinte des ODD	28	étude de cas : protéger les koalas et protéger l'Australie
	ifaw et les ODD	30	ODD 14 : vie aquatique
12	l'intégration des ODD dans le travail d'ifaw	31	étude de cas : en Islande, les effets bénéfiques de la protection des baleines s'étendent jusque sur les terres
14	ODD 2 : faim « zéro »	32	ODD 15 : vie terrestre
16	ODD 3 : bonne santé et bien-être	33	nous « donnons de l'espace » pour faire face à la réduction des espaces de vie des hommes et des animaux
18	ODD 4 : éducation de qualité		
19	ODD 5 : égalité entre les sexes		
20	étude de cas : la contribution d'ifaw à l'égalité de genre dans les zones rurales d'Afrique de l'Est		
23	ODD 8 : travail décent et croissance économique		
			recommandations et notes de fin
		38	recommandations
		39	notes de fin

Le Fonds international pour la protection des animaux (IFAW)

est une organisation à but non lucratif qui œuvre en faveur d'une cohabitation harmonieuse entre les animaux et les hommes. Travaillant avec des experts et des citoyens dans plus de 40 pays du monde, nous sauvons, soignons et relâchons des animaux, tout en restaurant et en protégeant leurs habitats naturels. Les problèmes qui nous occupent sont urgents et complexes. Pour les résoudre, nous adoptons un regard neuf et menons des mesures audacieuses. En partenariat avec des communautés locales, des gouvernements, des organisations non gouvernementales et des entreprises, nous concevons et testons des méthodes innovantes afin de permettre à toutes les espèces de prospérer. Pour en savoir plus, rendez-vous sur ifaw.org

Publié par : IFAW (Fonds international pour la protection des animaux), 2022

Auteur principal : Mark Hofberg

Avec la participation de : Matt Collis, Rodger Correa, Evan Mkala, Maurice Nyaligu, Danielle Kessler, Kate Wall, Josey Sharrad, Dominica Mack, Erika Flores, Joaquin de la Torre Ponce et Jaqueline Nyagah.

Photo de couverture : © Donal Boyd

En 2016, IFAW a apporté son soutien au sanctuaire Wild is Life et à la Zimbabwe Elephant Nursery (ZEN) afin de mettre en place le « ZEN Project ». Partenariat public-privé historique soutenu par la Commission forestière du Zimbabwe, ce projet sans précédent vise à sécuriser une vaste étendue d'un ancien terrain de chasse de la réserve forestière de Panda Masuie, ce qui permettra de redynamiser le paysage de la conservation au Zimbabwe.





Photo: © Vanessa Mignon

résumé exécutif

En alimentant l'écotourisme et en assurant d'importants services écosystémiques, tels que le contrôle des espèces nuisibles ou encore la pollinisation, les animaux jouent un rôle essentiel dans le bien-être des populations humaines. Or, la protection des animaux et la conservation des espèces sauvages sont généralement considérées comme des préoccupations secondaires pour le développement humain. La valeur des animaux est souvent sous-estimée, voire complètement ignorée, dans la conception et la mise en œuvre des politiques publiques. Dès lors, c'est aux organisations de conservation de la vie sauvage que revient la responsabilité de démontrer aux décideurs politiques et à leurs électeurs l'utilité de la protection des animaux et de la conservation des espèces sauvages non seulement pour les communautés humaines, mais aussi pour leur valeur intrinsèque.

En matière de développement communautaire et de bien-être humain, le cadre le plus largement reconnu à ce jour est sans doute le [Programme 2030 des Nations Unies](#), plus connu pour sa série d'[Objectifs de développement durable \(ODD\)](#). Approuvés par l'ensemble des [193 États membres de l'ONU](#), ces

objectifs définissent les priorités internationales qui sous-tendent un développement humain durable. Considérés comme une référence, ils orientent les politiques des gouvernements, des organisations non gouvernementales et des organisations des Nations Unies en matière de développement.

Si les ODD revêtent certainement un caractère plus holistique que des indicateurs de mesure purement économiques, tels que le produit intérieur brut (PIB), ils n'accordent pourtant qu'une faible importance à la valeur du monde naturel, alors même que le sort des animaux et de leurs habitats est intimement lié à celui des communautés humaines et vice-versa. Or, toutes les espèces, grandes ou petites, menacées ou abondantes, ont un rôle important à jouer pour assurer à l'homme un avenir sain, prospère et durable. La pandémie de COVID-19 en est la meilleure illustration. La multiplication des zoonoses transmises d'animal à homme est en effet directement liée à nos comportements destructeurs vis-à-vis des animaux et de leurs habitats. Aujourd'hui, il est donc essentiel de tenir compte du monde naturel non seulement pour nous relever de la crise du COVID-19, mais aussi pour prévenir une prochaine pandémie.

Ce rapport, dans sa deuxième édition, s'attache à explorer les liens qui existent entre la nature, la protection des animaux et la conservation des espèces sauvages, ainsi que leur rôle crucial dans la réalisation des ODD. Comme nous le montrons dans les pages suivantes, des mesures de protection et de conservation efficaces peuvent contribuer de manière significative à la réalisation des ODD et à l'amélioration des vies humaines. IFAW cherche à mieux faire connaître ces liens et à susciter une collaboration accrue afin d'atteindre l'objectif partagé d'améliorer les conditions de vie de toutes espèces de la planète.

- ▲ Une tortue verte nageant dans des eaux turquoise peu profondes. En se nourrissant d'algues et d'herbes marines, les tortues vertes contribuent à entretenir et à renforcer les herbiers marins.
- ◀ Des zèbres, des éléphants et des gnous dans le parc d'Ambosele, au Kenya. La présence de populations d'herbivores en bonne santé est essentielle au maintien de l'écosystème de savane.



Photo: © Nick Hawkins

Partie 1

introduction



les objectifs de développement durable des Nations Unies

En 2015, les Nations Unies ont défini une série de 17 objectifs de développement durable (ODD) destinés à orienter les politiques et les financements de l'ONU, ainsi qu'à fournir aux gouvernements et à la société civile un ensemble de priorités vers lesquelles tendre d'ici à 2030. Chaque objectif se divise en plusieurs cibles mesurables, couvrant de multiples questions de développement social et économique. Plus ambitieux que les objectifs du millénaire pour le développement (OMD) qui les ont précédés, les ODD encouragent les pays développés et en développement à agir de manière holistique pour répondre aux besoins de tous leurs habitants, en particulier les plus défavorisés. Cette nouvelle série d'objectifs envisage le développement selon une

perspective véritablement transformatrice, en aspirant à un avenir non seulement débarrassé de la pauvreté généralisée, mais aussi libéré des inégalités structurelles et des causes profondes de la pauvreté et de l'inégalité.

Les ODD reposent sur une vision holistique du développement. À ce titre, ils intègrent des indicateurs non économiques de la croissance et du bien-être, tels que les indicateurs multidimensionnels de pauvreté et le concept de bonheur national brut (BNB), ce qui leur permet de tenir compte des multiples aspects de la vie humaine pour mettre fin à la pauvreté sous toutes ses formes, partout dans le monde. En marge des indicateurs traditionnels de mesure de la

croissance économique, tels que le produit intérieur brut (PIB), les ODD couvrent donc des domaines tels que l'éducation, l'égalité des sexes, ainsi que l'environnement. Cet élargissement à d'autres domaines est essentiel pour échapper aux conséquences néfastes des stratégies de développement purement économiques, qui exacerbent bien souvent les inégalités et accélèrent la dégradation de l'environnement.

▲ Les 17 objectifs de développement durable des Nations Unies (ODD).



Photo: Scott Aringer / © IFAW

les animaux et leurs habitats jouent un rôle crucial pour le bien-être humain et l'atteinte des ODD

Les interactions entre les hommes et les animaux façonnent nos modes d'alimentation, de travail, de détente et de culte depuis des milliers d'années. Les humains sont donc étroitement liés aux autres espèces, nos interactions avec les animaux ayant influencé l'évolution de l'espèce humaine¹. À l'heure où de plus en plus de personnes vivent ostensiblement à l'écart des animaux et du monde naturel, cette relation entre humains et animaux demeure cruciale. En effet, les changements climatiques, les pandémies mondiales et la dégradation de l'environnement nous rappellent avec force le lien étroit qui nous unit au monde naturel. Afin de parvenir à un développement humain durable, qui bénéficie aux populations sans nuire à la planète, il est donc essentiel que les initiatives de développement intergouvernementales telles que les ODD tiennent compte des questions animales pour mener à bien leur mission.

Or, peu d'objectifs de développement durable font directement référence aux animaux, aux écosystèmes ou au monde naturel. Cette lacune a été reconnue par les Nations Unies elles-mêmes dans leur [Rapport mondial sur le développement durable de 2019](#)². Publié tous les quatre ans, ce rapport propose une évaluation scientifique du développement durable ainsi que des progrès réalisés au regard du [Programme de développement durable](#). Dans ce rapport rédigé par

un groupe de scientifiques indépendants, la protection des animaux ressort comme un élément manquant des ODD. Ce rapport souligne également les liens évidents entre la santé et le bien-être humains, d'une part, et la protection des animaux, de l'autre, ainsi que la nécessité de préserver le bien-être des animaux sauvages et domestiques, en intégrant des règles sur la protection animale dans le commerce international.

Malgré sa capacité inégalée à contrôler son environnement dans une certaine mesure, l'être humain demeure intimement lié à l'écosystème et dépendant des services que fournissent des systèmes naturels et des animaux en bonne santé. De manière indirecte, chaque objectif de développement durable repose donc, au moins partiellement, sur la protection des animaux et la conservation des espèces sauvages. Voici quelques exemples qui l'illustrent :

- ▶ La pollinisation et la lutte contre les espèces susceptibles d'occasionner des dégâts, deux services indispensables à la sécurité alimentaire, ne peuvent être assurés que par des populations d'espèces sauvages en bonne santé.
- ▶ Les mauvais traitements infligés aux animaux sauvages et domestiques sont l'une des principales causes de l'émergence de maladies zoonotiques.

- ▶ Des économies entières reposent sur le tourisme lié à la nature, et dépendent donc des animaux sauvages.
- ▶ Certaines espèces, telles que les éléphants et les baleines ont une importance écosystémique vitale pour piéger le carbone, atténuer le changement climatique et protéger les populations contre les catastrophes naturelles.

Au-delà de leur incidence sur de nombreux domaines de développement, les enjeux relatifs à la protection des animaux et à la conservation des espèces sauvages sont particulièrement importants à aborder dans le cadre d'initiatives de développement international, étant donné que les animaux et leurs habitats n'obéissent pas aux frontières nationales. Les animaux jouent également un rôle essentiel dans plusieurs systèmes et réseaux mondiaux, tels que le tourisme international, la santé publique, le crime organisé transnational et même le terrorisme, à travers le braconnage et le trafic d'espèces. Il s'agit là d'enjeux qui ne peuvent être entièrement résolus au niveau national et qui appellent à une solide coopération internationale.

▲ Un soigneur de rhinocéros nourrit deux jeunes rhinocéros secourus au Centre de réhabilitation et de conservation de la faune sauvage, co-géré par IFAW et le Wildlife Trust of India, en Inde.



ifaw

CHITEC

© ifaw

ifaw et les ODD



Photo: Joaquin De la Torre Ponce / © IFAW



l'intégration des ODD dans le travail d'IFAW

Ce second rapport d'IFAW sur la cohabitation des animaux et des hommes fait suite à un premier rapport paru en 2018². Il s'appuie également sur le rapport *Mesurer ce qui compte*, une autre publication d'IFAW qui met en avant la nécessité de revoir les indicateurs de développement afin qu'ils tiennent compte des animaux⁴. Ce rapport préconisait de remplacer les indicateurs purement économiques par des indicateurs plus holistiques, tels que le bonheur national brut (BNB), tout en mettant en lumière la contribution des animaux au BNB. Le passage du BNB aux ODD s'est fait naturellement, puisque les ODD sont éclairés par la même approche holistique que celle qui avait conduit à l'élaboration du concept de BNB, qui a été inscrit dans la constitution du Bhoutan en 2008. Bien que ces cadres de mesure reconnaissent tous deux la nécessité de l'activité économique, ils n'envisagent plus celle-ci comme le but unique du développement, mais comme un aspect parmi tant d'autres dans la palette des besoins humains.

Chez IFAW, nous nous engageons donc à intégrer les ODD dans nos actions. Nous aspirons à un monde de cohabitation pacifique entre les hommes et leur environnement naturel, un monde

où les animaux sont à la fois respectés et protégés. Mais un tel monde n'advendra que si les **priorités liées au développement humain tiennent compte des priorités liées à la protection des animaux et de leurs habitats.**

Afin d'avancer dans cette direction, nous nous appliquons à intégrer nos projets au sein des communautés qui vivent au plus près des espèces sauvages. Cela permet d'enclencher un cercle vertueux : la communauté bénéficie de projets de développement, ce qui conduit à de meilleurs résultats de conservation, ce qui permet de générer d'autres avantages à long terme pour la communauté. Nos initiatives ont déjà couvert plusieurs ODD, dont certains sont mis en avant dans ce rapport. Elles ont amélioré la vie des hommes et des animaux à travers le monde.

Ce rapport analyse une sélection d'ODD intimement liés à la protection et à la conservation des animaux domestiques ou sauvages. À travers plusieurs études de cas d'IFAW qui mettent en avant ce lien étroit, ce rapport démontre que la conservation de la faune sauvage, la protection des animaux et le bien-être humain sont interdépendants et peuvent être améliorés



- ▲ Logo des objectifs de développement durable définis par l'ONU en 2015.
- ▲ La plantation de 1 800 graminées et plantes fourragères de qualité supérieure données par le Centre supérieur d'élevage de bovins et d'alimentation en fourrage de Denpasar, à Bali, permet de nourrir les bovins et les chèvres d'élevage des villages de Bonyoh et Bunga Hamlets. Grâce à leurs profondes racines, les arbustes du genre *Indigofera* contribuent également à prévenir les glissements de terrain.
- ◀ Les vétérinaires Dr. Erika Flores et Dr. Mizaël Lara Acevedo surveillent l'état de santé et osculent un jaguar nommé Covi, lors d'un bilan de santé au zoo de Payo Obispo, au Mexique. Puisque les yeux de Covi restent ouverts sous sédatifs, ils sont lubrifiés et bandés afin que l'animal ne soit pas effrayé par la lumière.



Photo: B. Hollweg / © IFAW

ODD 2 : faim « zéro »

D'après les estimations, 2,4 milliards de personnes auraient traversé une situation d'insécurité alimentaire modérée à grave en 2020, ce qui représente une augmentation de 300 millions de personnes par rapport à 2019 (sans doute en raison de la pandémie de COVID-19)⁵. L'ODD 2 vise à éliminer la faim et à assurer la sécurité alimentaire grâce à l'agriculture durable notamment. Afin de progresser en ce sens, l'ODD 2 vise à améliorer les rendements agricoles des petits exploitants ainsi que la durabilité des systèmes de production alimentaire.

En effet, la sécurité alimentaire mondiale dépend des rendements et de la durabilité des petites exploitations agricoles, lesquels dépendent à leur tour du bien-être des animaux domestiques ainsi que de la santé des écosystèmes locaux et de leur faune sauvage.

La présence d'animaux domestiques en bonne santé et dont on s'occupe bien, ainsi que de solides populations d'animaux sauvages, sont indispensables au bon fonctionnement des processus agricoles et naturels qui favorisent la sécurité alimentaire et atténuent la faim dans le monde. La corrélation la plus directe entre les animaux et la faim tient sans doute au rôle que jouent les animaux dans l'agriculture. L'élevage représente en effet 40% de la production agricole mondiale, et assure la subsistance de 1,3 milliard de personnes⁶. Or, le manque de protection des animaux, en particulier dans les complexes d'élevage industriel, vient aujourd'hui freiner la production alimentaire. Lorsque les animaux sont en bonne santé et bien soignés, ils sont plus productifs et produisent une nourriture de meilleure qualité⁷. À l'inverse, les animaux qui sont élevés dans des conditions inhumaines, parqués dans des espaces surpeuplés (une caractéristique de l'élevage industriel), ou dont les besoins médicaux ne sont pas pris en charge, sont davantage susceptibles de tomber malades et de transmettre des maladies à d'autres animaux. La généralisation de certaines maladies perturbe ensuite les réseaux de production alimentaire et nuit à la sécurité alimentaire⁸. Ce constat est d'autant plus inquiétant que les animaux constituent une source importante de protéines pour les populations humaines du monde entier⁹.

L'élevage industriel compromet la sécurité alimentaire en contribuant à des changements climatiques structurels qui, à leur tour, réduisent la disponibilité des aliments. Un rapport des Nations Unies daté de septembre 2018 soulignait ainsi que « le changement climatique [...], la variabilité du climat et les extrêmes climatiques figurent parmi les facteurs clés de la récente recrudescence de la faim dans le monde et sont l'une des causes principales des graves crises alimentaires. Les effets cumulés du changement climatique sont préjudiciables à toutes les dimensions de la sécurité alimentaire (disponibilité, accès, utilisation et stabilité) »¹⁰. L'élevage représente 14,5% de toutes les émissions de CO₂ générées par l'homme, 53% des émissions d'oxyde nitreux et 44% des émissions de méthane¹¹. Cette contribution extrême au réchauffement climatique résulte de pratiques d'élevage intensif concentrées, mais peut être compensée par l'utilisation de techniques plus biologiques et durables¹².

Les systèmes agricoles reposent sur des services écosystémiques qui ne peuvent être assurés que par des populations d'espèces sauvages robustes et en bonne santé. Ainsi, les oiseaux sauvages et les chauves-souris agissent comme des ennemis naturels des espèces qui détruisent les cultures, tout en assurant des services de contrôle biologique dans les agrosystèmes¹³. L'utilisation de solutions naturelles de lutte contre les espèces susceptibles d'occasionner des dégâts permet de réduire les coûts des agriculteurs, augmentant ainsi le capital dont ils disposent pour réaliser des investissements de productivité. En outre, 75% des variétés de végétaux cultivés à travers le monde dépendent de la pollinisation animale pour se reproduire. Or, les pays en développement tendent justement à davantage se tourner vers des cultures horticoles ou stimulantes (qui nécessitent une pollinisation animale)¹⁴, ce qui les rend particulièrement vulnérables aux conséquences de l'appauvrissement de la biodiversité, alors que beaucoup d'entre eux font déjà face à des problèmes de sécurité alimentaire.

Certaines initiatives de conservation permettent d'assurer la sécurité alimentaire des communautés sous-développées en remplaçant l'apport protéinique de la viande de brousse (issue de la

chasse de gibier de brousse) par d'autres moyens de subsistance offrant des sources de nourriture plus durables. Au-delà de contribuer à l'extinction des espèces et à l'appauvrissement de la biodiversité, la chasse de gibier de brousse affaiblit les espèces chassées et dégrade ce faisant l'environnement général dont dépendent les communautés pour se nourrir, s'approvisionner en eau et travailler. Pour faire reculer la faim dans le monde, il est donc essentiel de comprendre le rôle des animaux dans l'agriculture, ainsi que de renforcer la protection des animaux et la conservation la faune sauvage.

2 FAIM «ZÉRO»



2,4 milliards

de personnes ont traversé une situation d'insécurité alimentaire modérée ou sévère en 2020, soit 300 millions de personnes de plus qu'en 2019

75%

des végétaux cultivés à l'échelle mondiale dépendent de la pollinisation pour pouvoir se reproduire

◀ La communauté massai et la faune sauvage se partagent les ressources en eau du parc national d'Amboseli, au Kenya.

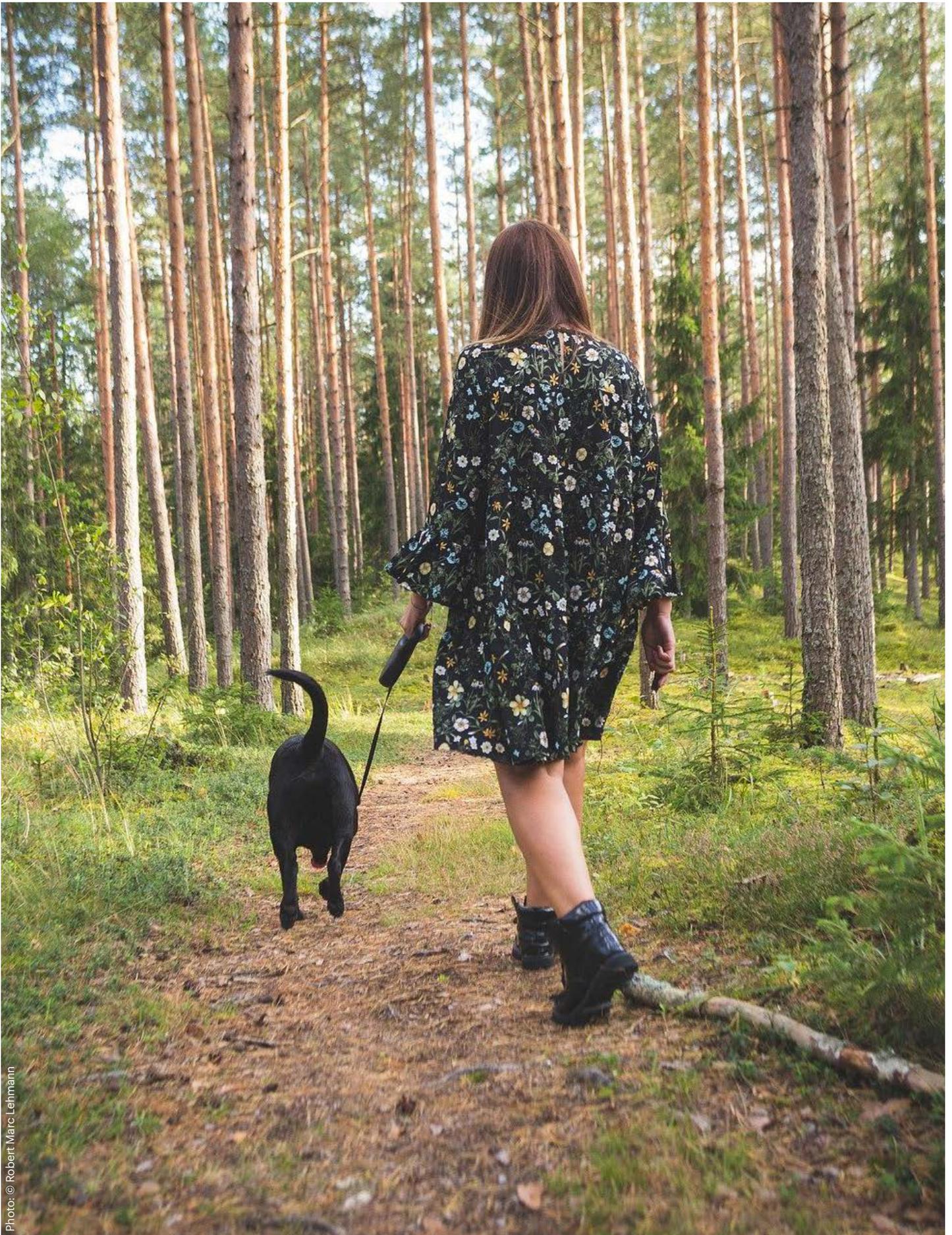


Photo: © Robert Marc Lehmann

ODD 3 : bonne santé et bien-être

L'objectif 3 consiste à promouvoir la santé et le bien-être des personnes de tout âge, partout dans le monde. Les enjeux de santé couverts par cet objectif sont multiples, allant de l'épidémiologie à la santé maternelle, en passant par la santé reproductive et bien d'autres. Même si de considérables progrès ont été réalisés au fil des décennies dans le domaine de la santé publique, les pandémies et les maladies chroniques évitables demeurent un enjeu majeur. Or, les états ont la possibilité de faire reculer les maladies et d'améliorer la santé et le bien-être humains en investissant dans la protection des animaux et la conservation des espèces sauvages.

Surnombre, chaleur, insalubrité... Les conditions inhumaines auxquelles sont trop souvent soumis les animaux d'élevage créent un environnement propice à la multiplication des agents pathogènes, contribuant à l'émergence et à la propagation de maladies transmissibles. Dans les fermes industrielles surpeuplées, de faibles doses d'antibiotiques sont donc régulièrement administrées aux animaux afin de prévenir les maladies, mais cette pratique a entraîné une augmentation de la résistance des agents pathogènes aux antibiotiques et a diminué l'efficacité des antibiotiques utilisés chez les humains¹⁵. Le fumier produit par l'agriculture intensive pollue également les écosystèmes locaux et peut contaminer les sources d'eau environnantes avec des hormones de croissance, des antibiotiques et d'autres substances polluantes, entraînant de sérieux risques pour la santé humaine et l'environnement¹⁶.

La destruction des habitats sauvages au profit des exploitations agricoles entraîne des contacts de plus en plus étroits et prolongés entre les humains et les animaux domestiques, ce qui favorise l'émergence et la propagation de zoonoses¹⁷. De ce fait, l'amélioration des conditions d'élevage des animaux domestiques et l'arrêt de la destruction des habitats au nom de l'extension de l'agriculture permettraient de réduire l'incidence des maladies, améliorant ainsi la santé et le bien-être des populations humaines.

Le commerce d'animaux sauvages, de parties d'animaux sauvages ou de produits dérivés expose également les humains à des zoonoses¹⁸. La capture et le commerce d'animaux sauvages sont aujourd'hui passés à une échelle industrielle.

Ces animaux ou leurs produits dérivés sont déplacés d'espaces sauvages vers des zones urbanisées. Or, le risque d'épidémies zoonotiques augmente considérablement avec les échanges commerciaux. Il est amplifié par les mauvaises conditions infligées aux animaux et leurs contacts prolongés avec les hommes¹⁹. Ainsi le commerce illicite d'animaux sauvages est-il probablement à l'origine de l'épidémie de SRAS, puisque des chauves-souris faisant l'objet d'un trafic ont contracté le virus et ont été en contact avec des humains²⁰. De même, l'origine du virus Ebola a été attribuée au commerce de primates non humains, de chauves-souris et d'autres animaux²¹. Des scientifiques ont également relié l'origine du VIH aux chimpanzés²² et aux gorilles²³, et pensent que le virus est passé à l'homme par le biais du commerce de viande de brousse. De manière plus convaincante, le COVID-19 serait le résultat direct de la vente commerciale d'espèces animales sauvages. **La réduction du commerce mondial des espèces sauvages, en particulier sur les marchés où des animaux vivants sont vendus ou abattus, aurait un puissant effet pour mieux protéger les populations contre les zoonoses.**

Du côté positif, un important nombre de recherches ont démontré les effets bénéfiques de la possession d'un animal de compagnie sur le traitement et la prévention des maladies chez l'homme. Une étude suédoise de 2017 a ainsi révélé que les propriétaires de chiens vivant avec d'autres personnes ont un risque de décès 11% inférieur à la population générale, ce différentiel atteignant même 15% dans le cadre de maladies cardiovasculaires²⁴. Ces écarts sont encore plus prononcés (respectivement 33% et 36%) chez les personnes vivant seules. Par ailleurs, il a été prouvé que la possession d'un animal de compagnie renforce le système immunitaire et diminue les allergies chez les enfants²⁵. Si l'adoption d'un animal de compagnie est déjà recommandée dans le cadre du traitement des maladies physiques chroniques, de récentes recherches suggèrent que les animaux pourraient également être utiles dans le traitement des maladies mentales²⁶. Il a en effet été démontré que la possession d'un animal domestique augmente les occasions d'exercice physique et d'interaction sociale, ce qui réduit la sensation d'isolement et contribue à améliorer le bien-être psychologique.

De plus en plus d'études montrent que l'immersion dans la nature a également des effets bénéfiques sur

la santé physique et mentale²⁷. L'accès à des espaces verts apaise le rythme cardiaque et la pression artérielle, diminue le risque de naissance prématurée et d'insuffisance pondérale à la naissance, et réduit l'incidence du diabète de type II, des accidents vasculaires cérébraux, de l'asthme, des maladies cardiovasculaires et de la mortalité en général²⁸. En outre, le contact avec la nature est associé à une réduction de la dépression et de l'anxiété, ainsi qu'à une amélioration des fonctions cognitives²⁹. Puisque les animaux sauvages indigènes sont essentiels à la santé des écosystèmes naturels, il s'ensuit que la faune sauvage est également essentielle aux effets bénéfiques de la nature sur la santé des individus. Les animaux jouent un rôle crucial dans la santé physique et psychologique des personnes. Il est donc impératif que la protection des animaux fasse partie intégrante de tout projet de développement axé sur l'ODD 3.

3 BONNE SANTÉ ET BIEN-ÊTRE



11%

baisse du risque de décès des propriétaires de chiens vivant avec d'autres personnes (par rapport à la population générale)

33%

baisse du risque de décès des propriétaires de chiens vivant seuls (par rapport au reste de la population)



Photo: B. Hollweg / © IFAW

ODD 4 : éducation de qualité

Le quatrième ODD appelle à améliorer l'égalité d'accès à une éducation de qualité. Cet objectif couvre tout le domaine de l'éducation, de l'enseignement préscolaire aux études universitaires en passant par la formation professionnelle. Sa cible 4.7, en particulier, vise à « faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable »³⁰. Le fait de relier l'éducation à l'environnement par le biais d'activités en extérieur et de cours axés sur l'éducation à la biodiversité permet d'améliorer les performances scolaires des élèves tout en garantissant une meilleure relation entre les hommes et les animaux.

Un environnement sain et la présence d'espèces sauvages contribuent à améliorer les résultats de l'éducation.

Des études ont montré que les activités dans la nature impliquant une interaction directe avec la biodiversité améliorent la capacité des élèves à retenir des données taxonomiques et structurelles³¹. En outre, l'éducation en extérieur (fondée sur l'immersion dans la nature) a de nombreux effets bénéfiques en matière de santé et de bien-être³². Les méthodes éducatives axées sur le développement durable se doivent d'intégrer des interactions respectueuses et positives avec les animaux. Une meilleure

compréhension des animaux, de leurs besoins et de leur contribution à l'écosystème est indispensable à tous, des professionnels de la conservation aux décideurs politiques, en passant par les enfants d'âge scolaire. En effet, nous sommes tous en interaction avec des animaux sauvages ou domestiques et sommes donc tous concernés par leurs conditions de vie.

L'éducation peut être d'un grand secours pour dissiper les craintes et les fausses idées que suscite la faune sauvage³³. L'émergence de maladies zoonotiques a mis en lumière l'importance de sensibiliser tant les adultes que les enfants à la sécurité des interactions entre hommes et animaux, ainsi qu'au lien direct entre notre bien-être et la manière dont nous traitons les animaux. À mesure que le nombre d'habitants sur Terre augmente et que les migrations climatiques sont de plus en plus fréquentes chez les hommes comme chez les animaux, les interactions entre les hommes et la faune sauvage sont appelées à s'intensifier. Il en résulte un besoin accru d'éduquer les populations au développement durable en mettant l'accent sur la protection des animaux et le bien-être humain.

4 ÉDUCATION DE QUALITÉ



un environnement sain et la présence d'espèces sauvages contribuent à améliorer les résultats de l'éducation

▲ Dans le parc national d'Amboseli, au Kenya, des enfants massai apprennent à célébrer et à respecter les animaux, tout en acquérant une meilleure compréhension des écosystèmes qu'ils partagent avec eux.



Photo: Donal Boyd / © IFAW

ODD 5 : égalité entre les sexes

Le cinquième ODD vise à mettre fin à toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et des filles. Ses cibles consistent notamment à éliminer la violence à l'égard des femmes, à reconnaître et à valoriser les soins et les travaux domestiques non rémunérés qu'elles assurent, ainsi qu'à garantir que toutes les femmes bénéficient d'un accès équitable à la prise de décisions, à la vie publique, aux ressources économiques et autres³⁴. L'ensemble de ces sous-objectifs sont étroitement liés aux relations entre les humains et la nature.

L'amélioration de la protection des animaux et du bien-être humain requiert la participation de tous les pans de la société, afin de veiller à ce que soient satisfaits les besoins de chacun. La lutte contre les inégalités de genre est indispensable pour garantir une gestion durable des ressources sauvages, étant donné que les enjeux de conservation ainsi que les conflits entre humains et animaux ont souvent des conséquences différentes sur les hommes et les femmes. D'après l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), dans de trop nombreux cas, les efforts de conservation ne veillent pas à ce que les besoins des femmes soient satisfaits ou que leurs voix soient entendues, au détriment des animaux comme des hommes³⁵.

Les animaux peuvent représenter pour les ménages une source de revenus générés par les hommes ou par les femmes, que ce soit par la préparation de repas, par des initiatives de conservation, par la chasse ou par d'autres activités. De fait, les femmes représentent près

de la moitié des effectifs travaillant dans les domaines de la pêche et de l'aquaculture à travers le monde³⁶. Malgré leur rôle important, les femmes ont pourtant un accès fortement réduit aux ressources et aux informations dont elles ont besoin pour faire fonctionner et progresser leurs activités³⁷. De plus, la gestion des ressources sauvages et l'inégalité des prises de décisions financières au sein des ménages ont souvent une incidence accrue sur la sécurité alimentaire des femmes et des enfants (en particulier les filles)³⁸. Lorsque la nourriture vient à manquer ou que les ressources financières font défaut, les femmes et les enfants sont généralement les premiers à être atteints de malnutrition.

Un autre enjeu soulevé par la FAO concerne la prise en compte de la sécurité des femmes dans les initiatives de conservation. En effet, les femmes risquent souvent leur vie en protégeant leurs petites exploitations agricoles des animaux sauvages et parcourent de longues distances pour s'approvisionner en différentes ressources. Malheureusement, les risques qu'elles encourent ainsi que le temps et les ressources qu'elles investissent dans ces activités sont rarement pris en compte dans les plans de conservation, et ne sont parfois même pas remarqués^{39,40}.

De plus, les contraintes de temps ainsi que les normes et les croyances sociales qui pèsent sur les femmes les empêchent d'être équitablement représentées dans les instances de prise de décisions en matière de conservation et de gestion de la faune sauvage⁴¹. Le manque de femmes dans les processus de prise de

décisions est patent tant au niveau communautaire que gouvernemental⁴². Les contraintes de temps ainsi que d'autres inégalités économiques et sociales sont devenues encore plus criantes durant la pandémie de COVID-19^{43,44}. Il est donc plus important que jamais d'inclure les femmes dans les processus de prise de décisions et de s'attacher à élaborer des plans de gestion et de conservation inclusifs.

5 ÉGALITÉ ENTRE LES SEXES



50%

des personnes travaillant dans les domaines de la pêche et de l'aquaculture sont des femmes

▲ Des femmes et des enfants collectent de l'eau à la ferme aquacole de Chikolongo, au Malawi, qui permet à la communauté de s'approvisionner en eau et de tirer des revenus de la vente de poissons et de légumes.



Photo: Patrick Seyiala / © IFAW

La contribution d'IFAW à l'égalité de genre dans les zones rurales d'Afrique de l'Est

Le programme de participation communautaire d'IFAW vise à **permettre aux femmes et aux filles d'accéder à des possibilités d'éducation et d'emploi et d'assumer des fonctions de leadership au sein de leurs communautés**, en particulier en matière de gestion des ressources naturelles. Les zones de pâturage de la faune sauvage sont situées dans des zones rurales où les femmes sont davantage en contact avec les animaux sauvages que les hommes pour assurer la subsistance de leur famille. En assumant des tâches telles que la collecte de l'eau, la récolte des cultures et le ramassage de bois de chauffe pour la cuisine, les femmes sont davantage exposées à des rencontres dangereuses avec des animaux tels que les éléphants, les buffles, les crocodiles et les hippopotames.

Chez IFAW, nous reconnaissons ces enjeux qui pèsent particulièrement sur les femmes et nous œuvrons pour faire entendre leurs voix sur les questions de conservation. Lorsque les femmes ont accès à d'autres possibilités éducatives et professionnelles, leurs moyens économiques augmentent, les communautés sont plus prospères et les conflits entre humains et animaux sauvages diminuent. L'avenir de la conservation repose en partie sur des femmes assumant des rôles de leadership au niveau local. Voici les actions que nous menons en ce sens.

Des bourses scolaires à Amboseli (Kenya)

Depuis 2014, à travers le projet Amboseli, IFAW a octroyé des bourses à 120 élèves et étudiants de niveaux divers, allant du collège à l'université.

L'équipe des lionnes, l'une des premières unités d'écogardes exclusivement féminines au Kenya

Depuis février 2019, l'équipe des lionnes d'IFAW, l'une des premières unités d'écogardes exclusivement féminines au Kenya, œuvre à la protection de la faune sauvage sur les vastes terres communautaires d'Amboseli. À ce jour, cette unité spécialisée est composée de 16 femmes écogardes, toutes originaires

de la même communauté. La plupart des membres de l'équipe sont les premières de leur famille à occuper un emploi formel qui leur permet de bénéficier d'une liberté économique à laquelle elles n'avaient pas accès auparavant. Ces femmes font également figure de modèles pour les autres femmes de leur communauté, qu'elles inspirent à sémancipier des normes sociales locales. Les membres de l'équipe des lionnes assument de multiples rôles dans la société, y compris, pour certaines, celui de mère. Voilà pourquoi IFAW, en partenariat avec la fondation allemande Margarete-Breuer Stifting (MBS), a construit une crèche où d'autres femmes s'occupent des nourrissons et des bébés de l'équipe des lionnes durant leur journée de travail. Les écogardes ont ainsi l'esprit libre pour assurer leur travail quotidien, en sachant que leurs enfants sont entre de bonnes mains.

L'organisation communautaire féminine Esiteti Osutua

Toujours dans le parc national d'Amboseli, au Kenya, IFAW a missionné l'organisation communautaire féminine Esiteti Osutua pour effectuer chaque mois la distribution de fournitures et de rations à plus de 80 écogardes communautaires assurant la protection de la faune sauvage. Les bénéfices financiers générés par cette organisation communautaire se répartissent en deux volets, une partie (fixée au préalable) étant versée sur un compte d'épargne commun et le reste étant distribué directement à chacune des 179 femmes pour qu'elles puissent subvenir aux besoins de leur famille (frais de scolarité, denrées alimentaires, etc.). Les bénéfices versés sur le compte d'épargne de l'organisation ont été utilisés pour acheter de jeunes vaches et des taureaux. Une fois adultes, les vaches produisent du lait consommé par les femmes et leurs familles, et les taureaux sont revendus à profit. La mise en place de l'organisation Esiteti Osutua a bénéficié de l'appui technique et financier d'IFAW, qui a formé les femmes en matière de création et de gestion d'une organisation communautaire (rédaction de statuts, répartition des rôles et des responsabilités, direction et gouvernance, démarches d'enregistrement officiel, mise en lien avec les autorités du comté de Kajiado et

mise en place d'activités génératrices de revenus). IFAW assume également un rôle de conseil afin de veiller à ce que l'organisation soit efficacement gérée et que ses ressources soient équitablement partagées entre ses membres. Cette organisation communautaire de femmes soutient aujourd'hui 692 personnes dans le village d'Esiteti (appartenant aux familles des femmes membres).

Le projet Jenga Mama (« Autonomiser les femmes »)

IFAW travaille également en partenariat avec la fondation MBS pour financer la formation professionnelle de 60 femmes issues de la communauté locale, dans les domaines de la coiffure et de l'esthétique, de la production d'aliments et de boissons, de la plomberie, de la fabrication de vêtements et de l'informatique. Les compétences et les connaissances professionnelles acquises grâce à ces formations permettront aux femmes de lancer de petites entreprises, ce qui réduira leur dépendance vis-à-vis de la nature et leurs interactions avec celle-ci, permettant ainsi aux animaux sauvages de jouir plus librement de leur habitat. Grâce aux revenus générés, ces femmes seront en mesure de mieux subvenir aux besoins de leur famille et de leur communauté, tout en défendant les espèces sauvages. La protection des animaux découle souvent du bien-être des personnes. En créant de nouvelles sources de revenus alternatives qui génèrent stabilité et leadership, les femmes de Jenga Mama aident leur communauté à instaurer une coexistence pacifique entre les hommes et les animaux sauvages.

◀ Beatrice Sailepu, écogarde assurant la protection de la faune sauvage de la communauté d'Olgulului au sein de l'équipe des lionnes soutenue par IFAW, se sert de jumelles pendant sa patrouille aux abords du camp de base de la communauté Risa, dans le parc d'Amboseli (Kenya).



Photo: Heiko Jaschitzky/IFAW

ODD 1 : En créant des opportunités d'éducation et de formation pour les femmes et les filles, IFAW augmente leurs chances de trouver un emploi dans différents secteurs. L'occupation d'un emploi permet d'accéder à une plus grande indépendance financière et sociale, ce qui contribue à réduire les niveaux de pauvreté.

ODD 4 : Les opportunités offertes en matière d'éducation secondaire, d'éducation supérieure et de formation permettent de s'assurer que davantage de femmes et de filles bénéficient d'une éducation de qualité.

ODD 5 : En proposant des possibilités d'éducation secondaire, de formation professionnelle et d'emploi, IFAW contribue à promouvoir l'égalité des sexes ainsi que l'autonomisation des femmes et des filles à Amboseli.

ODD 8 : IFAW milite et œuvre en faveur d'une croissance économique, inclusive et durable, ainsi qu'en faveur du plein emploi, de l'emploi productif et d'un travail décent pour tous, en particulier les femmes et les filles.

ODD 10 : L'accès des femmes à l'éducation, à la formation et aux activités génératrices de revenus permet de réduire les inégalités socioéconomiques.

ODD 15 : Grâce à ses patrouilles dans les habitats sauvages, l'équipe des lionnes contribue à infléchir la destruction des habitats naturels et de la biodiversité.

ODD 16 : La création d'opportunités d'autonomisation économique pour les femmes permet de s'assurer de la participation des femmes à tous les niveaux de prise de décisions, afin de promouvoir des sociétés pacifiques.

ODD 17 : En travaillant en partenariat avec les femmes et les communautés locales d'Amboseli, nous renforçons la mobilisation de ressources domestiques et améliorons ainsi les capacités locales de collecte de recettes fiscales et d'autres revenus.

120

collégiens, lycéens et étudiants soutenus depuis 2014

16

femmes rattachées à l'une des premières unités d'écogardes exclusivement féminines assurent la protection de la faune sauvage sur les vastes terres communautaires du parc d'Amboseli depuis 2019

60

femmes de communautés locales bénéficient de bourses pour suivre une formation professionnelle dans différents domaines (coiffure, soins esthétiques, confection d'aliments et de boissons, plomberie, fabrication de vêtements, informatique)

▲ Des bénéficiaires du projet Jenga Mama se forment à la coiffure et à la manucure.

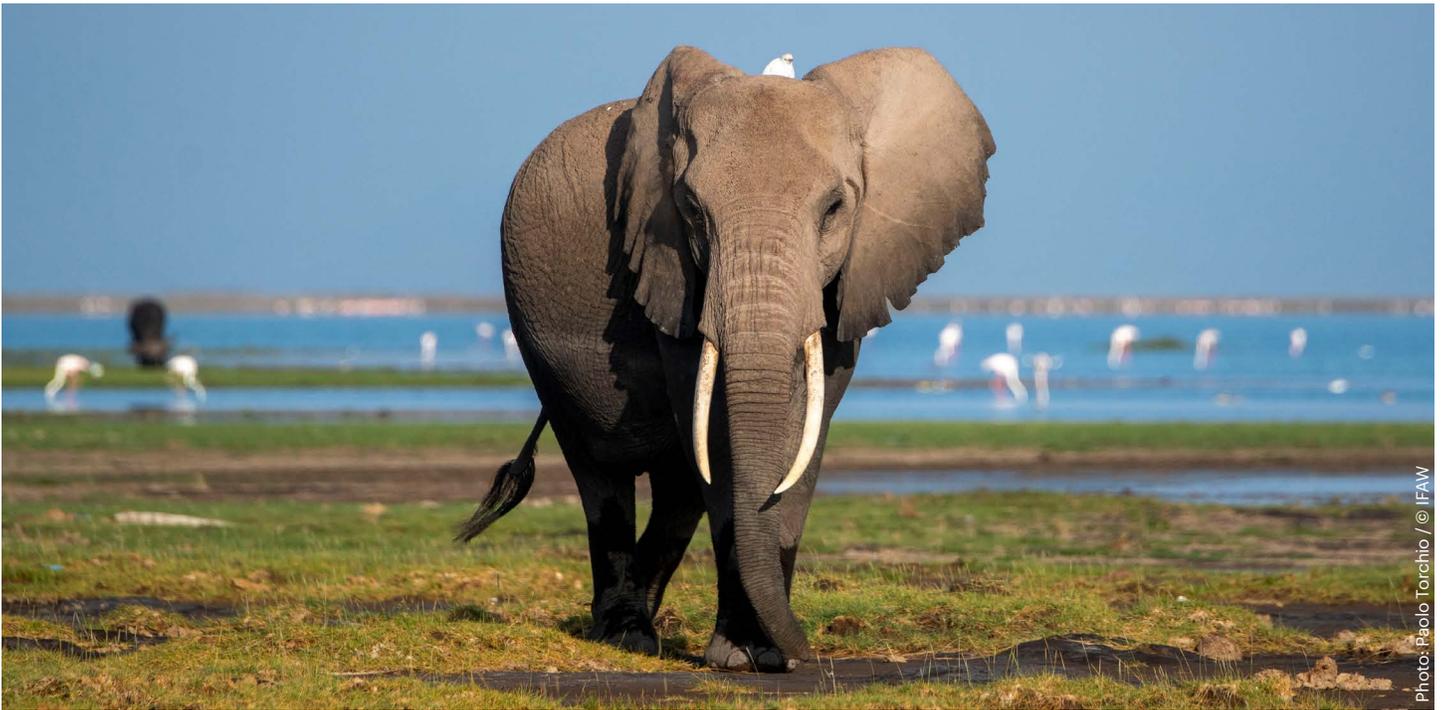


Photo: Paolo Torchio / © IFAW

ODD 8 : travail décent et croissance économique

Si la croissance économique n'est pas le principal indicateur de développement humain utilisé dans le cadre des ODD, ceux-ci reconnaissent néanmoins que l'emploi et la croissance économique sont des facteurs nécessaires au bien-être humain. L'objectif 8 vise à promouvoir une croissance économique durable, axée sur l'accès de tous à un emploi productif, inclusif et décent.

Le tourisme lié à la nature est sans doute l'un des secteurs qui dépend le plus de la conservation et de la protection des espèces sauvages. Or, **le tourisme de nature produit d'impressionnants avantages économiques**, en particulier dans les pays en développement. Ainsi, 80% des voyages effectués vers l'Afrique concernent le tourisme lié à la faune sauvage⁴⁶. De ce fait, un éléphant vivant dans une réserve de safari en Afrique peut générer 1,6 millions de dollars de bénéfices économiques au cours de sa vie⁴⁶. Ce phénomène ne concerne pas uniquement les pays en développement. En attirant 13 millions de touristes par an dans plus de 119 pays, l'observation des baleines génère des retombées économiques estimées à 2 milliards de dollars par an⁴⁷. Aux États-Unis, le tourisme lié à l'observation des loups de Yellowstone génère à lui seul 70 millions de dollars par an⁴⁸, tandis que l'ensemble du secteur des loisirs en extérieur alimente 6,1 millions d'emplois et représente des dépenses

annuelles de l'ordre de 646 milliards de dollars⁴⁸. La présence de solides populations d'animaux sauvages contribue à la prospérité économique aussi bien des régions développées que de celles en développement.

Les animaux améliorent également les moyens de subsistance d'une grande partie des personnes les plus pauvres de la planète, pour qui ils représentent souvent l'unique source de richesse. Parmi les personnes les plus pauvres de la planète, plus de 650 millions (sur un total d'un milliard) dépendent principalement des animaux pour leur subsistance⁴⁹. Les mesures de protection des animaux permettent non seulement de s'assurer que les animaux d'élevage sont traités avec humanité, mais aussi de créer davantage de valeur économique pour les populations pauvres qui dépendent de ces animaux. Les ânes qui sont utilisés dans le secteur de la fabrication des briques en Asie du Sud, par exemple, ont une espérance de vie de 18 mois lorsqu'ils ne sont pas traités avec soin, alors que l'introduction de pratiques simples de protection animale permet de conserver ces ânes pendant huit ans tout en les revendant ensuite en bonne santé⁵¹. À travers le tourisme, l'agriculture et d'autres secteurs économiques, **les animaux sont à la base de la croissance économique et des moyens de subsistance de nombreuses communautés**.

8 TRAVAIL DÉCENT ET CROISSANCE ÉCONOMIQUE



2 milliards de dollars

montant des bénéfices générés chaque année par l'observation des baleines, une activité touristique qui attire 13 millions de personnes dans plus de 119 pays du monde⁴⁷

1,6 million de dollars

montant des bénéfices générés au cours de sa vie par un seul éléphant vivant dans une réserve en Afrique

▲ Un éléphant d'Afrique avec une aigrette sur le dos.



Photo: Scott Anger / © IFAW

quand protection des jaguars, des tortues de mer et des chiens ne font qu'un avec le bien-être humain

L'aire de répartition des jaguars s'étendait autrefois du sud-ouest des États-Unis jusqu'en Argentine. Révérés par les anciens peuples mésoaméricains, ces animaux étaient également largement représentés dans l'art et l'architecture du peuple maya. Or, chassés pour leur fourrure tout au long du XXe siècle, les jaguars ont pratiquement disparu. Même si les populations de jaguars commencent timidement à se rétablir, elles sont aujourd'hui

confrontées à une myriade de menaces, de la destruction de leur habitat aux tueries en représailles, en passant par la transmission de maladies ainsi que le braconnage pour vendre des parties de leur corps ou des produits dérivés. Après les ours, le jaguar est le plus grand prédateur des Amériques. Le déclin de leurs populations a des conséquences sur de nombreuses autres espèces et sur la santé de tout l'écosystème.

▲ Joselyn Gonzalez (au fond) et sa sœur Naomi peignent une niche fournie par IFAW pour Rita, la chienne de la famille, qui se repose à l'intérieur. Dans le cadre du projet Casitas Azules, IFAW a aidé les habitants du petit village de Nuevo Durango, une communauté essentiellement maya au Mexique, à construire des poulaillers et des niches plus solides afin de protéger leurs animaux contre les jaguars et d'autres prédateurs.

L'État de Quintana Roo, dans la péninsule du Yucatán, abrite la plus grande population de jaguars du Mexique. Cet État, aux multiples attraits touristiques, a connu une croissance démographique rapide associée à une extension des zones urbanisées. Les interactions entre la faune sauvage, les hommes et leurs animaux se sont intensifiées.

La déforestation et l'expansion anthropique contribuent à réduire l'habitat des jaguars et à diminuer leur nombre de proies, à mesure que les communautés humaines empiètent sur leur territoire. Chasseurs opportunistes, les jaguars s'attaquent donc volontiers aux animaux des communautés humaines. Volailles, chiens, bétail : les animaux des communautés sont des proies faciles pour les jaguars.

Près de la moitié des conflits rapportés entre les jaguars et les communautés sont spécifiquement liés à la prédation des chiens par les jaguars. Ces interactions font peser sur les jaguars de nouvelles menaces, telles que des « représailles » de la part de communautés apeurées ou encore la transmission de maladies des chiens aux jaguars et à d'autres animaux sauvages, notamment la maladie de Carré et le parvovirus. Dans le même temps, les chiens en liberté représentent une menace supplémentaire pour d'autres espèces de faune et de flore menacées, telles que les tortues marines, dont les nids et les nombreux petits sont souvent victimes de chiens affamés.

En 2017, IFAW a donc lancé au Mexique le projet « Casitas Azules » (Les Cabanes Bleues), qui vise à aider les habitants à assurer la sécurité de leurs chiens, de leurs communautés et de la faune sauvage en instaurant une coexistence pacifique entre les humains et les jaguars. Dans le cadre de ce projet, IFAW a encouragé des communautés urbaines et rurales (y compris des communautés mayas de l'État de Quintana Roo) à mieux prendre soin de leurs animaux domestiques, afin de réduire les conflits entre humains et jaguars en réponse aux attaques de ces derniers sur les animaux des communautés, et de réduire le risque de transmission de maladies aux jaguars lors de telles attaques. Cette approche holistique a notamment consisté à construire 150 niches et enclos pour chiens, afin de leur fournir un abri efficace contre les jaguars tout en les dissuadant de

sortir errer la nuit et de s'attaquer à des tortues marines. Ce projet complet prévoyait également la construction de poulaillers à l'épreuve des prédateurs, ainsi que la mise en place de dispositifs pour éloigner les jaguars (l'installation de lampes, notamment, permet de les garder à distance). Tous les matériaux nécessaires, tels que le bois et le fil de fer pour les enclos et les poulaillers, sont fournis par IFAW à partir de sources locales. Les constructions sont réalisées par des charpentiers ou des habitants locaux, selon un principe de participation communautaire.

Des cliniques de bien-être ont également été mises en place pour veiller à ce que les animaux de la communauté locale soient dûment contrôlés et vaccinés, afin de prévenir la transmission de maladies aux jaguars. Cette démarche fait écho à l'approche « One Health and One Welfare », qui reconnaît l'interconnexion entre les hommes, les animaux et l'environnement qu'ils partagent.

Lorsqu'un chien se fait attaquer par un jaguar, les habitants des communautés cèdent à la peur et à la colère, et nourrissent du ressentiment envers les jaguars. Les chiens sont chéris comme des membres de la famille, c'est pourquoi IFAW fournit des services vétérinaires gratuits et garantit des soins d'urgence 24 heures sur 24 pour sauver les chiens blessés par des jaguars.

Les familles qui participent à ce projet deviennent ambassadrices de la protection des animaux dans leur communauté locale, encourageant ainsi une meilleure surveillance des chiens et une plus grande sécurité au sein de leur communauté.

ODD 3 : La plupart des gens considèrent leur chien comme un membre de leur famille. La construction de niches ou d'enclos permet de réduire le risque que les chiens soient blessés ou tués par des jaguars, réduisant ainsi la douleur et la souffrance que provoque la perte d'un animal de compagnie.

ODD 8 : En renforçant la sécurité des communautés et en protégeant la biodiversité, le projet contribue à préserver et à améliorer les conditions qui favorisent l'écotourisme dans la région. Le projet fournit également des matériaux ainsi qu'une aide financière aux charpentiers locaux ou aux habitants de la communauté afin qu'ils puissent construire les niches, les enclos ou les poulaillers nécessaires.

ODD 11 : En ville, les attaques de jaguars sur des animaux domestiques contribuent à attiser les conflits entre les humains et la faune sauvage. En encourageant une meilleure surveillance des chiens et en réduisant les attaques de jaguars, le projet de coexistence « Casitas Azules » permet d'assurer une meilleure sécurité aux habitants et aux animaux vivant dans les villes touristiques du Quintana.

ODD 14 : L'amélioration des conditions de surveillance et d'abri des chiens durant la nuit permet d'éviter qu'ils ne s'attaquent à des tortues marines ou ne détruisent des nids.

ODD 15 : La suppression des facteurs qui attirent les jaguars dans les zones urbaines contribue à la conservation de ce prédateur essentiel à l'équilibre forestier, tout en protégeant les animaux domestiques qui en sont les proies.

Plus de 2000

animaux domestiques (chiens, poules et moutons) ont bénéficié de ce projet

11

communautés différentes dans l'ensemble de l'État de Quintana Roo ont été mobilisées, dont deux communautés mayas

Plus de 600

habitants des communautés ont directement bénéficié de ce projet



ODD 13 : mesures en faveur du climat

L'ODD 13 vise à soutenir une action rapide pour lutter contre le réchauffement climatique et ses effets. Outre des objectifs généraux visant à intégrer la résilience climatique et les mesures d'atténuation dans la planification nationale, cet objectif comprend également une cible visant à améliorer la préparation aux catastrophes, ce qui deviendra de plus en plus important à mesure que les catastrophes naturelles telles que les ouragans et les feux de forêt deviendront plus fréquentes et amplifiées en raison du changement climatique⁶². À cet égard, entre autres, l'ODD 13 recoupe de manière significative les objectifs fixés par l'Accord de Paris sur le climat de 2015⁶³ et met en lumière la nécessité de continuer d'inclure les considérations climatiques dans le développement durable.

Le réchauffement climatique continuera de s'aggraver si la biodiversité n'est pas protégée, notamment parce que les animaux jouent un rôle essentiel dans le maintien d'écosystèmes critiques qui atténuent les effets néfastes des émissions de CO₂. Sachant qu'environ 40% du carbone mondial est stocké dans les forêts tropicales humides, une atténuation efficace du changement climatique repose sur des écosystèmes forestiers sains qui fassent office de puits de carbone⁶⁴. Or, la santé et la résilience de ces écosystèmes dépendent directement de la robustesse des populations d'animaux sauvages qui y habitent. **Les grands mammifères, en particulier, jouent un rôle essentiel dans l'atténuation du changement climatique et l'adaptation à celui-ci**⁶⁵. Par exemple, les forêts dépendent des grands herbivores pour disperser les graines et régénérer la forêt; certaines espèces d'arbres feuillus sont si spécifiques qu'elles ne peuvent pas se reproduire si leurs graines ne passent pas par l'estomac d'un éléphant⁶⁶. D'autres exemples montrent que les éléphants de forêt favorisent la croissance d'arbres plus imposants, qui sont de meilleurs puits de carbone⁶⁷. Les baleines, quant à elles, jouent un rôle incontournable dans la séquestration du carbone dans les océans⁶⁸, tout comme une multitude d'autres vertébrés marins. **Si les efforts de conservation des espèces sont essentiels pour protéger les espèces elles-mêmes, ils le sont donc tout autant pour atténuer le changement climatique**⁶⁹. La diminution des populations d'espèces

sauvages à l'échelle mondiale a des conséquences en cascade sur l'ensemble des écosystèmes, ce qui contribue à exacerber la vulnérabilité des humains aux dangers du changement climatique.

Le réchauffement climatique est étroitement lié à la fabrication de produits dérivés d'animaux ainsi qu'aux soins qui leurs sont apportés. Ainsi, la production de viande et de produits laitiers représente environ 14,5% des émissions mondiales de gaz à effet de serre⁶⁹, un chiffre qui pourrait augmenter de façon vertigineuse compte tenu de la croissance démographique mondiale⁶¹. La conversion à des processus de production plus respectueux des animaux et les régimes alimentaires à base de plantes représentent une perspective d'avenir majeure pour atténuer le réchauffement climatique ainsi que ses effets et faire reculer la faim⁶². Une étude a par ailleurs montré que si toutes les terres agricoles européennes étaient gérées selon les principes de l'agriculture biologique, les émissions de gaz à effet de serre d'origine agricole diminueraient de plus de 40%⁶³.

L'un des dangers les plus pressants auxquels nous sommes déjà confrontés est celui de l'augmentation des catastrophes naturelles, dont la fréquence et l'intensité, sous l'effet du réchauffement climatique, ne cessent de croître⁶⁴. Malgré certaines améliorations dans les stratégies de réduction des risques de catastrophes, les taux de mortalité liés aux catastrophes continuent d'augmenter⁶⁵. L'une des raisons expliquant le nombre élevé de décès liés aux catastrophes est que de nombreuses personnes n'évacuent pas ou ne peuvent pas évacuer leur domicile avant une catastrophe. En cas d'urgence, de nombreuses familles se refusent à abandonner leurs animaux de compagnie dans leur maison. 44% des personnes qui ont refusé d'être évacuées lors de l'ouragan Katrina, qui a ravagé la côte américaine du Golfe du Mexique en 2005, l'ont fait principalement parce qu'elles refusaient d'abandonner leurs animaux domestiques⁶⁶. Pour les personnes qui dépendent par ailleurs d'animaux d'assistance, les risques peuvent être encore plus élevés. En revanche, les catastrophes naturelles peuvent également provoquer un pic de maltraitance animale, comme cela a été signalé au Texas lors des tempêtes hivernales de 2021⁶⁷. En raison du manque de refuges pour animaux et de

l'absence générale de leur prise en compte des animaux dans les processus de planification des catastrophes, les familles avec des animaux de compagnie se retrouvent donc particulièrement en danger lors de catastrophes naturelles.

Qu'il s'agisse de la planification des catastrophes, de l'évolution de la consommation d'animaux dans les régimes alimentaires ou du rôle clé de la faune sauvage dans l'atténuation du réchauffement climatique, aucune action liée au climat ne devrait être entreprise sans tenir compte des animaux domestiques et des populations d'espèces sauvages.

13 MESURES RELATIVES À LA LUTTE CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE



40%

du dioxyde de carbone à l'échelle mondiale est stocké dans les forêts tropicales

14,5%

de l'ensemble des émissions de gaz à effet de serre sont issues de la production de viande et de lait⁶⁹

◀ Des éléphants du parc national de Mana Pools, au Zimbabwe.

protéger les koalas et protéger l'Australie



Photo: © IFAW

Les koalas sont l'une des espèces les plus connues au monde. En [Australie](#), ils sont mentionnés dans de nombreux chants aborigènes et dans les récits du Temps du Rêve, qui encensent le rôle de cette espèce dans le maintien de la vitalité du pays. Mais alors qu'ils se comptaient autrefois par millions, les koalas ont été chassés pour leur fourrure à la fin des années 1800 et au début des années 1900, jusqu'à leur quasi-extinction. Malgré l'interdiction de ce commerce, les populations de koalas demeurent, en dépit de leur statut d'icône, en réel danger d'extinction⁶⁸. Les koalas sont aujourd'hui plus que jamais menacés par la destruction de leur habitat due au défrichement et au développement urbain, ainsi qu'aux feux de brousse qui sont exacerbés par le réchauffement climatique.

Les koalas sont à [l'Australie](#) ce que les éléphants sont à [l'Afrique](#) : une espèce emblématique, indissociable du continent qui l'abrite. Comme les éléphants, ils ont besoin d'espace pour se déplacer en toute sécurité à travers le territoire qu'ils occupent. À l'instar des canaris dans les mines de charbon, les koalas, lorsqu'ils souffrent, lancent un signal d'alarme qui indique que l'ensemble de l'écosystème est en danger. Ainsi, en protégeant et en restaurant l'habitat des koalas, nous protégeons également d'innombrables autres espèces de faune et de flore ainsi que les services écosystémiques qu'elles fournissent, notamment en matière d'atténuation du réchauffement climatique.

Menaces

La principale menace qui pèse sur les koalas est la destruction de leur habitat. Malheureusement, les koalas aiment vivre dans les mêmes zones que les humains, à savoir les zones plates et fertiles de la côte est de l'Australie, où la concurrence immobilière est féroce et où les koalas ne cessent de perdre du terrain face à l'expansion urbaine. En raison du défrichement excessif qui y est pratiqué pour la construction immobilière, la côte est de l'Australie est un point chaud de la déforestation, faisant de l'Australie l'unique pays développé où la déforestation est très préoccupante⁶⁹.

Outre la perte d'habitat, les feux de brousse constituent également une menace majeure pour les koalas. Les feux de brousse ont toujours fait partie du paysage australien, et de nombreux animaux et plantes se sont adaptés à leurs impacts. Cependant, en raison des facteurs combinés du réchauffement climatique et de la mauvaise gestion des incendies, les feux de brousse sont devenus plus fréquents et plus graves, intensifiant ainsi la menace qu'ils

représentent pour les koalas et les autres animaux sauvages⁷⁰. Même s'ils se déplacent lentement, les koalas sont normalement capables d'échapper aux habituels feux de sol, qui balayent la surface de la forêt et grimpent vers la cime des arbres. Cependant, ils ont peu de chances d'échapper aux feux de cimes, de plus en plus fréquents, qui se répandent dans la canopée. Beaucoup de koalas ne survivent pas à ces feux, et ceux qui survivent souffrent de brûlures, de séquelles dues à l'inhalation de fumée, ou encore de famine due au manque de nourriture.

Les koalas font partie des dix espèces mondiales répertoriées par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) parmi les plus vulnérables au changement climatique⁷¹. La

sécheresse, la hausse des températures, la perte de teneur en eau des feuilles d'eucalyptus, ainsi que l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des feux de brousse sont autant de facteurs qui menacent la survie de cette espèce. Les dévastateurs feux de brousse qui ont ravagé l'Australie de fin 2019 à début 2020 ont porté la situation à un niveau critique, frappant de plein fouet des populations de koalas déjà vulnérables. D'après une étude commandée par IFAW sur le statut des koalas de la Nouvelle-Galles du Sud, les deux tiers de la population de koalas de cette région auraient disparu en vingt ans en raison des sécheresses, des feux de brousse, du changement climatique et de causes anthropiques⁷².

Solution

Les problèmes auxquels sont confrontés les koalas sont nombreux et complexes, et ne sauraient être résolus au moyen d'une solution unique. IFAW a donc mis en place une campagne de sauvetage, de réhabilitation et de rétablissement véritablement holistique, dont les koalas sont le fer de lance. Tout d'abord, IFAW a mené des actions de plaidoyer afin que les populations de koalas de trois États et territoires de l'est du pays soient désormais officiellement considérées comme « en danger » et que des protections renforcées soient accordées aux populations de koalas de deux États du sud où ils sont confrontés à une destruction sans précédent de leur habitat.

La préservation de l'habitat des koalas est essentielle pour les protéger ainsi que les milliers d'autres espèces de flore et de faune qui y vivent. La plupart des habitats des koalas se trouvent sur des terres privées dont les propriétaires détiennent la clé de leur survie future et prennent eux-mêmes en main la protection et la restauration des corridors pour la

faune sauvage. Un exemple d'une telle initiative est celle de l'ONG [Bangalow Koalas](#) dans la région des rivières du Nord de la Nouvelle-Galles du Sud, avec laquelle IFAW est en partenariat afin de restaurer un corridor pour la faune sauvage. IFAW s'est également associé à l'initiative [Great Eastern Ranges](#) autour d'une campagne qui vise à restaurer les forêts indigènes, à aider les animaux sauvages dans le besoin, ainsi qu'à favoriser la guérison et la résilience communautaires. Grâce à ces partenariats, IFAW a planté plus de 30 000 arbres. La déforestation étant l'un des principaux facteurs d'émissions de CO₂ à l'origine de la crise climatique, la plantation d'arbres représente une solution relativement simple, bon marché et concrète pour lutter contre les effets du changement climatique.

Chaque koala contribue à la survie de toute son espèce. Mu par cette conviction, IFAW mène un programme de sauvetage et de réhabilitation pour s'assurer que les koalas blessés et déplacés reçoivent un traitement vétérinaire spécialisé et puissent être relâchés dans la nature. IFAW soutient également l'organisation [Friends of the Koala](#), qui dispose sur place d'un hôpital pour koalas où environ 300 koalas sont traités chaque année avant d'être relâchés dans la nature. IFAW travaille également en partenariat avec [Detection Dogs for Conservation](#), une association de l'université [Sunshine Coast](#) dont la mission est de repérer les koalas blessés à l'aide de chiens. L'un de ces chiens, Bear, a trouvé plus de 100 koalas lors des feux de brousse de 2019-2020.

ODD 13 : les koalas sont extrêmement sensibles au changement climatique. En effet, l'augmentation des sécheresses, la multiplication des feux de brousse et la hausse des températures ont une incidence considérable sur cette espèce. La protection et la restauration de l'habitat des koalas permet de piéger davantage de carbone, ce qui contribue de manière considérable à l'atténuation du réchauffement climatique et donc à la protection des koalas.

Plus de 30 000

arbres ont été plantés

◀ Assistant vétérinaire soutenu par IFAW, Marley Christian pose une cage contre un arbre de la forêt afin que Ginger, un koala secouru, puisse y grimper et retourner vivre dans la nature à East Lismore, dans l'État de Nouvelle-Galles du Sud en Australie.

ODD 14 : vie aquatique

Les océans rendent de multiples services aux hommes et abritent une extraordinaire biodiversité. Or, l'environnement océanique est lui aussi fortement menacé. En effet, la pollution, la surpêche et l'acidification des océans empêchent aujourd'hui le bon fonctionnement de cet écosystème dont dépendent des milliards de personnes pour leur alimentation, leur subsistance et leur bien-être général. Ces facteurs mettent également en péril la vie et la biodiversité marines, entraînant ainsi un cercle vicieux de dégradation écologique. Afin de répondre à ces problématiques, l'[ODD 14](#) vise à assurer la conservation et l'exploitation durable des océans, des mers et des ressources marines, dans une optique de développement durable.

Chaque espèce marine a son rôle à jouer dans la conservation des océans. En effet, lorsque les espèces côtières et marines sont en bonne santé et que leur habitat est protégé, elles contribuent à des services essentiels au fonctionnement de l'écosystème océanique. Les loutres de mer, par exemple, participent à l'entretien des forêts de varech en se nourrissant d'oursins qui, en surnombre, détruiraient le varech. Or, cet écosystème prévient l'érosion côtière en freinant la

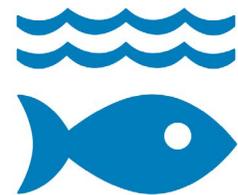
force des vagues qui s'écrasent contre les côtes, minimisant ainsi la dégradation des infrastructures côtières⁷³.

Il contribue également à prévenir l'acidification des océans et à ralentir le changement climatique à l'échelle mondiale, puisque des forêts de varech en bonne santé sont capables d'absorber des millions de tonnes de carbone et contribuent à la régulation du pH des océans⁷⁴. Ainsi, la conservation de la loutre de mer permet non seulement de préserver la biodiversité, mais aussi d'entretenir le fonctionnement d'un écosystème qui fournit de précieux services aux humains.

Les baleines ont elles aussi d'importants effets sur les écosystèmes océaniques. En se nourrissant dans les profondeurs des océans et en remontant à la surface pour respirer, **les baleines entraînent la circulation de nutriments jusqu'à la surface, permettant ainsi à de nombreuses autres espèces de se nourrir**. Elles soutiennent également la faune marine vivante à faible latitude en y entraînant des nutriments lorsqu'elles y migrent pour se reproduire et vèler⁷⁵. De ce fait, de solides populations de baleines contribuent à augmenter la quantité de poissons dont dépendent les pêcheurs. Si l'on tient compte des avantages

économiques que génère par ailleurs l'observation des baleines, on constate qu'**une baleine a bien plus de valeur lorsqu'elle participe à la santé de l'écosystème que lorsqu'elle est chassée à des fins commerciales**⁷⁶. Les espèces marines font partie intégrante des ressources océaniques dont dépendent de nombreuses communautés. Au-delà d'être importante pour les espèces elles-mêmes, leur conservation est donc absolument essentielle à la durabilité de l'environnement marin dans son ensemble.

14 VIE AQUATIQUE



▲ Une baleine et son petit nageant ensemble dans l'océan.



Photo: © Ulfstein Bild / Getty Images

en Islande, les effets bénéfiques de la protection des baleines s'étendent jusque sur les terres

La pêche à la baleine est une pratique cruelle et non durable qui nuit sévèrement au tourisme lié à l'observation des baleines, l'un des plus importants secteurs économiques de l'Islande. Au-delà de diminuer la population de baleines, cette pratique conduit en effet les baleines à se méfier des bateaux touristiques axés sur l'observation des baleines.

En 2011, IFAW a donc lancé la campagne Meet Us Don't Eat Us (« Venez à notre rencontre, ne nous mangez pas ») afin de sensibiliser les touristes, principaux consommateurs de viande de baleine en Islande, à la réalité de ce commerce et afin d'encourager les responsables politiques à faire de la baie de Faxaflói, haut lieu de l'observation des baleines, un sanctuaire protégé. Plusieurs sondages ont révélé que depuis 2011, cette campagne avait contribué à réduire de moitié la consommation de viande de baleine parmi les touristes.

Outre la protection des baleines, notre action soutient des activités économiques durables. L'observation des baleines permet également de dynamiser des activités annexes (hôtellerie, restauration, commerces).

ODD 8 : la protection de la baie de Faxaflói bénéficie à l'activité d'observation des baleines en créant des emplois et en favorisant le tourisme, qui est le principal secteur économique de l'Islande. Cela favorise également la croissance de secteurs connexes.

ODD 11 : afin d'accueillir les milliers de touristes qui affluent vers Reykjavik pour observer des baleines, le port de la capitale s'est transformé en quartier dynamique et florissant, rempli d'espaces verts, de restaurants et de sites culturels.

ODD 12 : la chasse commerciale à la baleine, qui incarne sans doute le principal cas de consommation et de production non durables du XXe siècle, a conduit de nombreuses espèces de baleines au bord de l'extinction. S'agissant de mammifères à reproduction lente, de nombreuses populations de baleines doivent encore se reconstituer et sont aujourd'hui confrontées à de multiples menaces. En mettant fin à cette chasse, nous pouvons protéger ces géants de la nature et permettre aux générations futures de les connaître.

ODD 13 : en transportant le carbone depuis la surface de l'océan vers les profondeurs marines, les baleines contribuent efficacement à préserver la capacité des océans à séquestrer le carbone. En nous engageant à conserver les baleines au lieu de les chasser, nous leur permettons de continuer de fournir ce service écosystémique essentiel.

ODD 14 : la présence de solides populations de baleines est bénéfique à l'écosystème marin. Elles assurent la circulation de nutriments depuis les profondeurs vers la surface, ce qui est essentiel pour que le phytoplancton puisse préserver la santé des océans et extraire du dioxyde de carbone de l'atmosphère.

▲ De récentes données indiquent que sur les 2,3 millions de touristes qu'accueille l'Islande chaque année, 17% au moins y viennent pour observer les baleines. À travers sa campagne Meet Us Don't Eat Us (« Venez à notre rencontre, mais ne nous mangez pas »), IFAW encourage leur observation en tant qu'alternative responsable et économiquement avantageuse à leur chasse.



ODD 15 : vie terrestre

Au même titre qu'un océan sain, un environnement terrestre en bonne santé est indispensable à l'accomplissement de progrès durables sur les autres objectifs. Les humains dépendent des écosystèmes terrestres de multiples manières, des plus subtiles aux plus évidentes, dont il nous arrive de ne prendre conscience qu'une fois qu'il est trop tard. Afin de prévenir les terribles conséquences de la dégradation des écosystèmes sur le développement humain, l'ODD 15 appelle donc la communauté internationale à protéger et à restaurer les écosystèmes ainsi qu'à en promouvoir une utilisation durable, à gérer durablement les forêts, à lutter contre la désertification, à stopper et inverser la dégradation des terres, et à mettre fin à la destruction de la biodiversité. Pour ce faire, l'ODD 15 inclut des cibles concernant différents écosystèmes essentiels, et appelle instamment à inclure le monde naturel dans la planification du développement humain.

La conservation de la vie sauvage est au cœur du quinzième ODD. La prévention de l'appauvrissement de la biodiversité et la lutte contre l'extinction des espèces en danger sont explicitement mentionnées dans plusieurs cibles de cet objectif, et la conservation au sens large contribue également à l'atteinte des objectifs généraux de cet ODD. La protection des habitats sauvages permet l'épanouissement des écosystèmes et l'atténuation de forces destructrices telles que la désertification. Par exemple, les espèces sauvages contribuent à fertiliser et à

renouveler les sols dans les écosystèmes fragiles, et les super-prédateurs permettent de réguler les populations de ruminants. Lorsque les habitats sont détruits par le surpâturage ou que les services écosystémiques essentiels sont limités par le déclin des populations d'animaux sauvages, on assiste à une érosion des sols qui prive les terres des nutriments nécessaires et l'exposent à la désertification⁷⁷. Dans le sud-ouest des Etats-Unis, par exemple, il existe une forte corrélation entre le comportement des chiens de prairie qui creusent le sol, les réserves d'eaux souterraines et la productivité des terres⁷⁸. De même, les éléphants retournent le sol et creusent des trous d'eau en période de sécheresse, rendant l'écosystème plus résistant aux sécheresses croissantes qu'entraîne le réchauffement climatique⁷⁹.

Il est d'autant plus important de prêter attention à ces types de services écosystémiques que notre planète traverse actuellement sa sixième extinction de masse. Plus frappant encore, on estime que le nombre d'animaux sauvages vertébrés sur Terre a diminué de 68% depuis 1970⁸⁰. Comme la faune sauvage joue un rôle essentiel dans le maintien des écosystèmes, ce déclin de la biodiversité a de graves conséquences écologiques. À l'heure actuelle, 58% des terres de la planète sont confrontées à une perte de biodiversité atteignant des proportions dangereuses⁸¹. **À mesure que les populations d'animaux sauvages diminuent, les écosystèmes de tous types deviennent moins résilients et donc plus vulnérables.** Or, en l'absence

d'écosystèmes résilients, l'ensemble de l'agriculture, des systèmes de gestion de l'eau et des activités économiques (telles que le tourisme) deviennent à leur tour nettement plus vulnérables. Il est donc plus urgent que jamais d'intégrer la vie terrestre dans la planification du développement.

15 VIE TERRESTRE



68%

déclin estimé du nombre d'animaux sauvages vertébrés sur Terre depuis 1970⁸⁰

▲ Le macaque de Barbarie est une espèce en danger endémique du Maroc et de l'Algérie. Elle est aujourd'hui menacée par la destruction de son habitat, le tourisme non durable, ainsi que le commerce qu'alimente la demande d'animaux de compagnie.



Photo: © Rudi van Aarde

donnons de l'espace pour favoriser notre cohabitation harmonieuse avec la faune

L'initiative Donnons de l'espace d'IFAW est une approche nouvelle et visionnaire de la conservation en Afrique, qui place les éléphants et les hommes au premier plan. S'appuyant sur vingt ans de recherche scientifique, de travail sur le terrain et de collaboration avec les communautés locales, cette initiative permettra d'assurer la persistance de populations d'éléphants viables et stables pendant de nombreuses années. Grâce à la connectivité, à des habitats sécurisés et au rapprochement des populations, nous créerons des passages sûrs pour que les éléphants et les autres animaux sauvages puissent se déplacer librement dans leur aire de répartition en Afrique de l'Est et en Afrique australe. Il en résultera une plus grande biodiversité, une résilience naturelle au changement climatique, ainsi qu'un avenir où les animaux et les communautés pourront coexister et prospérer.

Le problème

Aujourd'hui, 330 000 éléphants parcourent des territoires de plus en plus fragmentés, qui échappent souvent à toute protection officielle. Leur tendance instinctive à parcourir les itinéraires séculaires empruntés par leurs aînés les met donc en danger. Le développement humain, la croissance démographique et la concurrence pour les ressources sont les principaux facteurs qui exposent les éléphants au braconnage et aux conflits avec les hommes. Le continent africain abrite aujourd'hui 1,2 milliard de personnes, un chiffre qui devrait doubler au cours des 40 prochaines années. La proximité entre les animaux sauvages et les humains est un facteur de risque et de dangers mutuels. Les animaux s'empêtrent dans les clôtures, détruisent les habitations ou pillent les cultures. Cette proximité croissante peut pousser les hommes à s'en prendre aux animaux et vice-versa.

7 millions

de personnes vivent dans les zones adjacentes au projet "Donnons de l'espace"

Plus de 60%

de l'aire de répartition des éléphants qui parcourent l'Afrique de l'Est et l'Afrique australe se trouve en dehors des zones protégées, ce qui les expose à des menaces lorsqu'ils vont à la recherche d'eau et de nourriture.

Plus de 10 000

éléphants sont tués chaque année par des braconniers ; en l'absence de mesures rapides et appropriées, le braconnage pourrait conduire cette espèce à l'extinction en l'espace d'une génération

▲ Un troupeau d'éléphants parcourt la savane dans le nord du Botswana.



Le réchauffement climatique a pour conséquence d'accentuer la fragmentation des habitats, si bien que des animaux comme les éléphants doivent parcourir des distances de plus en plus grandes, au péril de leur vie, pour trouver l'eau et la nourriture dont ils ont besoin pour survivre. Or, des populations d'éléphants saines représentent justement l'un des piliers de la santé des écosystèmes et de la biodiversité en [Afrique](#).

La solution

Chez IFAW, nous sommes convaincus que chaque espèce et chaque habitat est capable de rebondir. Afin de survivre, les éléphants ont besoin que leurs habitats soient connectés entre eux, de manière à pouvoir parcourir le continent africain comme ils le font depuis toujours, traversant les pays et les frontières sans entrer en contact avec les communautés humaines. Ils ont besoin de ressources et d'habitats sains, avec une meilleure protection contre la menace du braconnage.

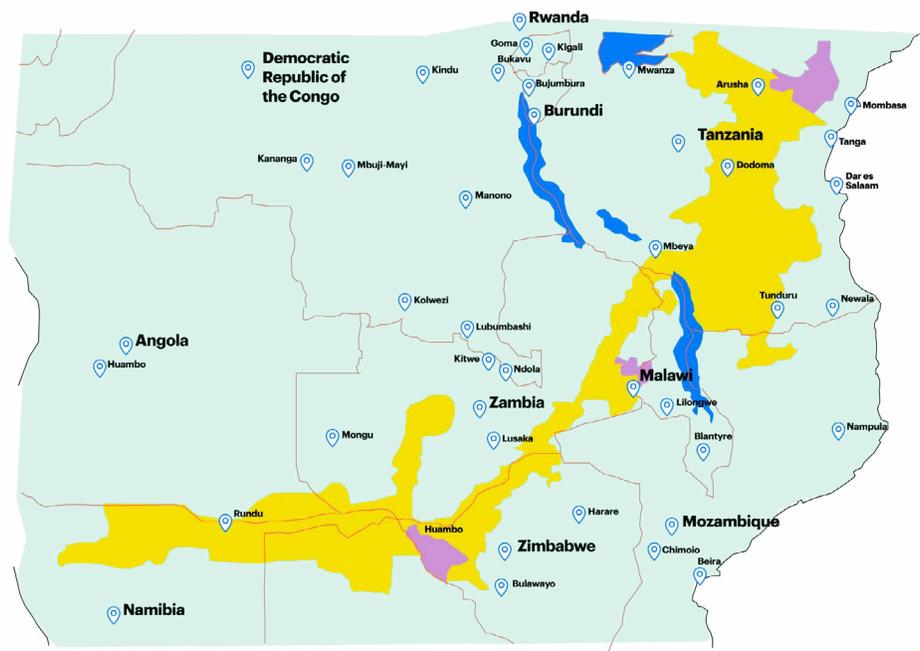
La reconexion des habitats permet de protéger la biodiversité, de réduire les conflits entre l'homme et la faune sauvage et de renforcer la résilience climatique. IFAW travaille en collaboration avec [l'unité de](#)

[recherche sur l'écologie de la conservation \(CERU\) de l'Université de Pretoria](#) afin de fonder son approche sur des données et des principes solides. Le concept de méga-parcs pour des métapopulations²² défend la connectivité écologique comme une démarche essentielle à la survie des espèces sauvages, en ce qu'elle permet de préserver la biodiversité tout en aidant les espèces à s'adapter au changement climatique. Par conséquent, notre vision s'appuie sur des groupes de conservation existants mais cherche également à étendre activement les zones couvertes et à connecter davantage d'habitats afin de faire face à l'évolution des pressions infligées par le climat et le développement humain.

La vision du projet « Donnons de l'espace » inclut le soutien à des programmes d'écogardes, la redynamisation des parcs, la promotion d'un modèle communautaire de tourisme durable, ainsi que d'autres solutions de subsistance sensibles aux enjeux de conservation. Nous sommes engagés à sauver les éléphants et à favoriser leur retour à la vie sauvage à long terme, car chaque individu compte pour la survie de l'espèce. Nous reconnaissons également l'importance d'inclure les populations autochtones dans les efforts de conservation.

L'impact communautaire

Le projet « Donnons de l'espace » ne vient pas seulement en aide aux éléphants et aux autres animaux sauvages. Ce projet offre également aux communautés locales de nouvelles possibilités d'améliorer leur bien-être et de coexister avec la faune sauvage. Les terres situées en dehors des parcs nationaux appartiennent à des communautés ou à des propriétaires fonciers privés, y compris des chefs traditionnels, des organisations de conservation et des fiduciaires foncières. Lorsque nous engageons les communautés dans la gestion des ressources naturelles (que ce soit pour la santé des écosystèmes ou en guise de moteur économique), elles peuvent être directement impliquées dans la planification et la mise en œuvre de solutions à long terme. Partout, IFAW entend soutenir le développement de compétences pratiques, appuyer des activités génératrices de revenus, encourager l'intégration des femmes, et contribuer à la formation (à travers le financement de bourses scolaires par exemple). L'implication et la responsabilisation des populations sont en effet essentielles : les personnes formées, impliquées et responsabilisées sont moins enclines au braconnage ou à d'autres formes d'exploitation non durable des ressources naturelles.



Partenariats

Notre contexte d'action transcende les frontières, les cultures et les organisations, notre approche repose donc sur la qualité des relations que nous entretenons avec les parties prenantes qui nous entourent. Cette qualité relationnelle est essentielle à notre réussite. En marge de nos partenariats avec les communautés et les chefs traditionnels, nous établissons également des partenariats avec les gouvernements, les acteurs du secteur privé et d'autres ONG, dans le cadre d'un plan à long terme visant à reconnecter les habitats essentiels et à favoriser l'épanouissement de la faune sauvage. Tout manque d'intégration entre ces différents secteurs entraîne des pertes d'efficacité, des doublons, des tensions et des dispersions provoquant un amenuisement des financements. Afin de porter ses fruits, notre action doit donc reposer sur des partenariats et des plans de développement économique tissés avec de multiples parties prenantes. Nous sommes mus par la vision d'un monde où les hommes et les animaux sauvages cohabitent en harmonie.

ODD 4 : depuis 2014, IFAW a versé des bourses à des centaines d'élèves et étudiants de niveau collège-lycée ou de l'enseignement supérieur. Ces bourses concernent notamment le financement d'études axées sur la gestion de la faune sauvage à Amboseli, au Kenya, ainsi qu'un programme de sensibilisation au rôle des écogardes dans les écoles primaires du Zimbabwe, en partenariat avec Zimparks.

ODD 8 : à l'aide de formations axées sur l'acquisition de compétences professionnelles, IFAW aide les communautés à obtenir de nouvelles sources de revenus, notamment avec le tourisme responsable.

ODD 11 : l'initiative « Donnons de l'espace » représente un important soutien aux stratégies de développement internationales axées notamment sur le développement durable, les transports et le développement agricole. Le fait de tenir compte des animaux dès le départ permet de favoriser la coexistence et l'épanouissement des animaux et des hommes.

ODD 13 : afin de s'adapter au changement climatique, les éléphants devront être capables de migrer au gré de l'évolution de leur habitat et de la disponibilité de nourriture. Par ailleurs, des populations d'éléphants en bonne santé peuvent aider les écosystèmes à stocker du carbone et à atténuer les effets du réchauffement climatique.

ODD 17 : IFAW établit des partenariats avec les communautés, les chefs traditionnels, les gouvernements, les acteurs du secteur privé et d'autres ONG dans le cadre d'un plan à long terme visant à reconnecter les habitats essentiels et à favoriser l'épanouissement de la faune sauvage.

◀ Des éléphants traversant une route dans le parc national d'Amboseli, au Kenya.



recommandations & notes de fin



Photo: Julia Cumples / © IFAW

recommandations

Le bien-être de l'humanité est intrinsèquement lié à la bonne santé de l'environnement et des animaux. À l'heure où nous faisons face à des défis mondiaux de plus en plus complexes, notre rapport avec le monde naturel est même plus important que jamais. Comme le démontre ce rapport, les animaux domestiques et sauvages jouent un rôle primordial dans le développement humain, et leur protection contribue à notre bien-être sous toutes ses formes, qu'elles soient matérielles ou non. En incarnant le lien entre les humains et l'environnement, les animaux sont appelés à jouer un rôle essentiel dans notre évolution vers un avenir durable.

De ce fait, les décideurs se doivent d'intégrer la protection des animaux et la conservation des espèces sauvages dans leurs plans de mise en œuvre des objectifs de développement durable. Ne pas le faire reviendrait non seulement à ignorer la valeur intrinsèque des animaux, mais aussi à compromettre la perspective d'un avenir sain et durable pour les générations à venir. En pratique, cela signifie que les animaux doivent être intégrés à toutes les étapes des projets de développement humain pertinents, de la planification à l'évaluation. Puisque le bien-être des hommes et celui des animaux sont éminemment interdépendants, ces efforts doivent être transversaux, englobant des projets et parties prenantes de niveaux international,

national et infranational. Il est également crucial de renforcer les connaissances des décideurs mondiaux et de s'assurer qu'ils disposent d'informations exactes au sujet du rôle des animaux dans les projets qu'ils mettent en œuvre. Leur prise en compte dans la planification et les politiques est en effet une aide précieuse pour conforter la réussite à long terme et la durabilité des ODD, ainsi que pour améliorer la vie des populations humaines. Lorsque les animaux et leurs habitats sont en bonne santé et que l'on en prend soin, tout le monde en bénéficie.

Nos recommandations politiques sont les suivantes :

- 1. Adopter l'approche « One Health and One Welfare » (Santé & Protection), en intégrant la protection des animaux, la conservation des espèces sauvages et la préservation des habitats dans la planification et les politiques relatives à la santé humaine et au développement durable ;**
- 2. Inclure les animaux dans tous les plans de gestion des catastrophes (préparation, évacuation et accueil) ;**
- 3. Adopter des pratiques agricoles et de pêche plus durables et réduire la**

consommation d'animaux, afin de prévenir l'appauvrissement de la biodiversité, lutter contre le réchauffement climatique et réduire les risques de pandémie ;

- 4. Soutenir les efforts mondiaux tels que l'initiative 30x30 des Nations Unies, qui visent à étendre et à protéger l'habitat des animaux sauvages tout en connectant les zones terrestres et océaniques déjà protégées. Des initiatives telles que le projet « Donnons de l'espace » d'IFAW sont menées en s'assurant d'intégrer les communautés dans les solutions mises en œuvre.**

▲ Jen Gardner, membre d'une équipe de sauvetage d'IFAW, transporte en lieu sûr une chienne âgée (surnommée Wonder par l'équipe) à travers un habitat brûlé en Californie.



notes de fin

1 - Pat Shipman, « The Animal Connection and Human Evolution ». *Current Anthropology*, vol. 51, n° 4 (2010), pages 519-538 : https://www.jstor.org/stable/10.1086/653816?seq=1#page_scan_tab_contents

2 - Groupe de scientifiques indépendants nommés par le Secrétaire-général des Nations Unies, « Rapport mondial sur le développement durable 2019 : Le futur c'est maintenant – La science au service du développement durable ». Nations Unies, New York, 2019 : https://sustainabledevelopment.un.org/content/documents/26935French_DESA2019_Global_Sustainable_Development_Report_WEB.pdf

3 - Beth Allgood et al., *Thriving Together*. Fonds international pour la protection des animaux, Washington D.C., 2018 : https://d1jyxxz9imt9yb.cloudfront.net/resource/225/attachment/original/IFAW_SDGanimals-human-wellbeing-report.pdf

4 - Beth Allgood, Marina Ratchford et Kate Large, *Mesurer ce qui compte*. Fonds international pour la protection des animaux, Yarmouth, 2016 : <https://d1jyxxz9imt9yb.cloudfront.net/resource/145/attachment/original/IFAW-mesurer-ce-qui-compte.pdf>

5 - FAO, FIDA, UNICEF, PAM et OMS, *État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde*. FAO, Rome, 2021.

6 - Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, « Production animale » : <http://www.fao.org/animal-production/fr>

7 - Daisy Freund, « How Animal Welfare Leads to Better Meat: A Lesson from Spain ». *The Atlantic*, 25 août 2011 : <https://www.theatlantic.com/health/archive/2011/08/how-animal-welfare-leads-to-better-meat-a-lesson-from-spain/244127/>

8 - Comité des produits, « L'impact des foyers de maladies animales sur les marchés du bétail » (document d'introduction aux foyers épidémiologiques préparé en vue de la 21e session du Groupe intergouvernemental sur la viande et les produits laitiers). FAO, CCP:ME 06/2, 14 novembre 2006 : <https://www.fao.org/3/j8387f/j8387f.pdf>

9 - Alex Renton, « Still Hungry ». *The Guardian*, 14 août 2005 : <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2005/aug/14/foodanddrink.features10>

10 - Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, *L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde en 2018* (septembre 2018) : <https://www.fao.org/3/i9553fr/i9553fr.pdf>

11 - Pierre Gerber et al., *Tackling Climate Change Through Livestock—A Global Assessment of Emissions and Mitigation Opportunities*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome, 2013 : <http://www.fao.org/3/a-i3437e.pdf>

12 - GRAIN et IATP, *Émissions Impossibles : Comment les grandes entreprises européennes du secteur de la viande et des produits laitiers réchauffent la planète* (juillet 2018) : <https://www.iatp.org/sites/default/files/2018-Emissions%20impossible%20EN%2012.pdf> (résumé exécutif en français : https://www.iatp.org/sites/default/files/2022-02/IAPT_002_Emissions-Impossible_ES_FR.pdf)

13 - Alison G. Power, « Ecosystem Services and Agriculture: Tradeoffs and Synergies ». *Philosophical Transactions of the Royal Society*, B 365, 2010, p. 2961 : <http://rsta.royalsocietypublishing.org/content/roytpb/365/1554/2959.full.pdf>

14 - Ibid.

15 - « Cessons d'utiliser des antibiotiques chez des animaux en bonne santé ». Organisation mondiale de la Santé, 7 novembre 2017 : <https://www.who.int/fr/news/item/07-11-2017-stop-using-antibiotics-in-healthy-animals-to-prevent-the-spread-of-antibiotic-resistance>

16 - « 10 choses à savoir au sujet de l'agriculture industrielle ». UNEP, 20 juillet 2020 : <https://www.unep.org/fr/actualites-et-recits/recit/10-choses-savoir-au-sujet-de-lagriculture-industrielle>

▲ Nelson Mhlanga, un responsable de programme d'IFAW chargé de la conservation des paysages, observe l'unité 5 de Matetsi, qui fait partie de la zone paysagère Hwange-Matetsi-Zambezi dans le nord-ouest du Zimbabwe. Il s'agit de l'une des quatre zones clés établies par IFAD dans le cadre de son initiative « Donnons de l'espace », qui vise à sécuriser de solides aires d'habitat pour les éléphants.



Photo: Y. Li / ©IFAW

- 17 - Aysha Ahktar, «The Need to Include Animal Protection in Public Health Policies ». *Journal of Public Health*, vol. 34, n° 4 (novembre 2013), pages 549-559 : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3826830/>
- 18 - Ibid.
- 19 - Louise Swift, Paul R. Hunter, Alexander C. Lees et Diana J. Bell, « Wildlife trade and the emergence of infectious diseases ». *EcoHealth*, vol. 4, n°1 (2007), page 25 : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7087654/>
- 20 - Ibid.
- 21 - Ibid.
- 22 - Paul M. Sharp et Beatrice H. Hahn, « Origins of HIV and the AIDS Pandemic ». *Cold Spring Harbor Perspectives in Medicine*, vol. 1, n° 1 (septembre 2011) : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3234451/>
- 23 - Mirela D'arc et al., « Origin of the HIV-1 Group O Epidemic in Western Lowland Gorillas ». *Proceedings of the National Academies of Sciences of the United States of America*, vol. 112, n° 11 (17 mars 2015) : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4371950/>
- 24 - Mwenya Mubanga et al., « Dog Ownership and the Risk of Cardiovascular Disease and Death—A Nationwide Cohort Study ». *Scientific Reports*, vol. 7 (2017), pages 1-9 : <https://www.nature.com/articles/s41598-017-16118-6.pdf>
- 25 - James E. Gern et al., « Effects of Dog Ownership and Genotype on Immune Development and Atopy in Infancy ». *The Journal of Allergy and Clinical Immunology*, vol. 113, n° 2 (2004), pages 307-315 : [https://www.jacionline.org/article/S0091-6749\(03\)02679-4/abstract](https://www.jacionline.org/article/S0091-6749(03)02679-4/abstract)
- 26 - JoAnna Pendergrass, « How Companion Animals Support the Mentally Ill ». *American Veterinarian*, 19 février 2018 : <https://www.americanveterinarian.com/news/how-companion-animals-support-the-mentally-ill>
- 27 - Jim Robbins, « Ecopsychology: How Immersion in Nature Benefits Your Health ». *Yale School of Environment*, 9 janvier 2020 : <https://e360.yale.edu/features/ecopsychology-how-immersion-in-nature-benefits-your-health#:~:text=These%20studies%20have%20shown%20that,reduce%20anxiety%2C%20and%20improve%20mood>
- 28 - Caoimhe Twohig-Bennett et Andy Jones, « The Health Benefits of the Great Outdoors: A Systematic Review and Meta-Analysis of Greenspace Exposure and Health Outcomes ». *Environmental Research*, vol. 166, pages 628-637 : <https://doi.org/10.1016/j.envres.2018.06.030>
- 29 - Marcia P. Jimenez et al., « Associations between Nature Exposure and Health: A Review of the Evidence ». *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 18, n° 9, page 4790 : <https://doi.org/10.3390/ijerph18094790>
- 30 - « Assurer à tous une éducation équitable, inclusive et de qualité et des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie ». Nations Unies, page consultée le 10 janvier 2021 : <https://sdgs.un.org/fr/goals/goal4>
- 31 - Graham W. Scott et al., « The Value of Fieldwork in Life and Environmental Sciences in the Context of Higher Education: A Case Study in Learning about Biodiversity ». *Journal of Science Education and Technology*, vol. 21, n°1 (2007), pages 11-21 : <https://doi.org/10.1007/s10956-010-9276-x>
- 32 - Anita Pryor. Cathryn Carpenter et Mardie Townsend, « Outdoor Education and Bush Adventure Therapy: A Socio-ecological Approach to Health and Wellbeing ». *Journal of Outdoor and Environmental Education*, vol. 9, n°1 (2005), page 3-13 : <https://doi.org/10.1007/BF03400807>
- 33 - FAO, « Sustainable Wildlife Management and Gender ». FAO, 2016 : <http://www.fao.org/3/i6574e/i6574e.pdf>
- 34 - « Objectif 5 : Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles ». Nations Unies, page consultée le 10 janvier 2021 : <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/gender-equality/>
- 35 - FAO, 2016, p. 1
- 36 - Jackeline Siles et al., « Advancing Gender in the Environment: Gender in Fisheries - A Sea of Opportunities ». UICN et USAID, Washington D.C., 2019 : https://wocan.org/sites/default/files/2019-iucn-usaid-fisheries-web_0.pdf
- 37 - FAO, « World Livestock: Transforming the Livestock Sector through the Sustainable Development Goals ». FAO, Rome, 2018, p. 43 : <http://www.fao.org/3/CA1201EN/ca1201en.pdf>
- 38 - FAO, 2016, p. 2
- 39 - FAO, 2016, p. 3
- 40 - FAO, 2018, p. 45
- 41 - FAO, 2016, p. 3
- 42 - UICN, « Gender and the Environment: What are the Barriers to Gender Equality in Sustainable Ecosystem Management? », 23 janvier 2020 : <https://www.iucn.org/news/gender/202001/gender-and-environment-what-are-barriers-genderequality-sustainable-ecosystem-management>
- 43 - « Implications of Gender Roles in Natural Resource Governance in Latin America and the Caribbean ». Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes, 18 janvier 2021 : <https://www.cepal.org/en/insights/implications-gender-roles-natural-resource-governance-latin-america-and-caribbean>
- 44 - Rapport sur les objectifs de développement durable 2020. Nations Unies, New York, 2020, page 35 : <https://unstats.un.org/sdgs/report/2020/The-Sustainable-Development-Goals-Report-2020.pdf>



- 45 - Towards Measuring the Economic Value of Wildlife Watching Tourism in Africa—Briefing Paper. Organisation mondiale du tourisme, Madrid, 2015: <https://sustainabledevelopment.un.org/content/documents/1882unwtowildlifepaper.pdf>
- 46 - Beth Allgood, Marina Ratchford et Kate Large, Mesurer ce qui compte.
- 47 - Simon O'Connor et al., Whale Watching Worldwide. IFAW, Yarmouth, 2009 : https://www.mmc.gov/wp-content/uploads/whale_watching_worldwide.pdf
- 48 - Jessica Goad, Christy Goldfuss et Tom Kenworthy, « The Jobs Case for Conservation ». Center for American Progress, 20 septembre 2011 : <https://www.americanprogress.org/issues/green/reports/2011/09/20/10343/the-jobs-caseforconservation/>
- 49 - The Outdoor Recreation Economy. Outdoor Industry Association, Boulder, 2012 : https://www.fs.usda.gov/Internet/FSE_DOCUMENTS/stelprdb5389204.pdf
- 50 - « Animal Welfare Essential to Sustainable Development (WSPA) ». Vidéo YouTube (5:57), Nations Unies, 8 octobre 2011 : <https://www.youtube.com/watch?v=PNXzFaWID2c>
- 51 - Ibid.
- 52 - « The Impact of Climate Change on Natural Disasters ». NASA Earth Observatory, 2005 : https://earthobservatory.nasa.gov/Features/RisingCost/rising_cost5.php
- 53 - « How the Paris Agreement and the SDGs Work Together ». 17Goals, 14 décembre 2015 : <http://17goals.org/paris-agreement-sdgs/>
- 54 - Justin Worland, « These Animals Are Helping to Slow Climate Change—But They're Dying ». Time, 19 décembre 2015 : <http://time.com/4156004/animals-climate-change-forests/>
- 55 - Yadvinder Malhi et al., « The Role of Large Wild Animals in Climate Change Mitigation and Adaptation ». Current Biology, vol. 32, n° 4 (2022), pages 191-196 : <https://doi.org/10.1016/j.cub.2022.01.041>
- 56 - Takakazu Yumoto et al., « Seed-Dispersal by Elephants in a Tropical Rain Forest in Kahuzi-Biega National Park, Zaire ». Biotropica, vol. 27, n° 4 (1995), pages 526-530 : https://www.jstor.org/stable/2388968?seq=1#page_scan_tab_contents
- 57 - Fabio Berzaghi et al., « Carbon Stocks in Central African Forests Enhanced by Elephant Disturbance ». Nature Geoscience, vol. 12 (2019), pages 725-729 : <https://doi.org/10.1038/s41561-019-0395-6>
- 58 - Andrew J. Pershing et al., « The Impact of Whaling on the Ocean Carbon Cycle: Why Bigger Was Better ». PLOS ONE, 26 août 2010 : <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0012444>
- 59 - Carolina Bello et al., « Defaunation Affects Carbon Storage in Tropical Forests ». Science Advances, vol. 1, n° 11 (18 décembre 2015) : <http://advances.sciencemag.org/content/1/11/e1501105.full>
- 60 - P.J. Gerber, « Tackling Climate Change Through Livestock ». FAO, Rome, 2013 : <https://www.fao.org/3/i3437e/i3437e.pdf>
- 61 - Helen Harwatt, « Including Animal to Plant Protein Shifts in Climate Change Mitigation Policy: A Proposed Three-Step Strategy ». Climate Policy, vol. 19, n° 5 (2019), pages 533-541 : <https://doi.org/10.1080/14693062.2018.1528965>
- 62 - Quirin Schiermeier, « Eat Less Meat: UN Climate-Change Report Calls for Change to Human Diet ». Nature, 8 août 2019 : <https://www.nature.com/articles/d41586-019-02409-7>
- 63 - Xavier Poux et Pierre-Marie Aubert, « An Agroecological Europe in 2050: Multifunctional Agriculture for Healthy Eating ». IDDRI, Paris, 2018 : <https://www.soilassociation.org/causes/campaigns/a-ten-year-transition-to-agroecology/iddri-report-ten-years-for-agroecology-in-europe/>
- 64 - Jason Anderson et Camilla Bausch, Climate Change and Natural Disasters: Scientific Evidence of a Possible Relation between Recent Natural Disasters and Climate Change (IPOL/A/ENVI/2006_19), 2006 : https://www.ecologic.eu/sites/files/project/2013/Brief_CC_and_natural_disasters_scientific_evidence_of_relation_Jan_2006_EP_version.pdf
- 65 - Conseil économique et social des Nations Unies, Progress towards the Sustainable Development Goals (E/2017/66).
- 66 - Sara Watson, « What to Do with Your Pet if You Need to Evacuate ». Popular Science, 3 août 2017 : <https://www.popsci.com/pets-emergencyevacuations>
- 67 - Maria Morava et Scottie Andrew, « Animal Cruelty Cases Are Surging in Freezing Texas ». CNN, 20 février 2021 : www.cnn.com/2021/02/19/us/animalcruelty-texas-storm-trnd/index.html

- ▲ Une photo prise par un drone d'un troupeau d'éléphants d'Asie dans un champ de la ville de Meng'a, située dans le district de Menghai de la préfecture autonome de Xishuangbanna Dai (province du Yunnan), en Chine.
- ◀ Lei Zhou, un employé du centre de sauvetage des rapaces de Beijing, relâche un hibou grand-duc, qui déploie ses ailes et s'envole vers la nature.



Photo: Shaun McMinin / © IFAW

68 - « AKF: Shocking Figures Reveal The Devastating Impact Of The Koala Fur Trade ». Australia Koala Foundation, 25 août 2015 : <https://www.savethekoala.com/blog-post/akf-shocking-figures-reveal-the-devastating-impact-of-the-koala-furtrade/>

69 - « Australia Remains the Only Developed Nation on the List of Global Deforestation Fronts ». WWF Australie, 13 janvier 2021 : <https://www.wwf.org.au/news/news/2021/australia-remains-the-only-developed-nation-on-the-list-of-global-deforestationfronts#gs.t2hwtu>

70 - « Spreading like Wildfire – The Rising Threat of Extraordinary Landscape Fires ». UNEP, Nairobi, 2022.

71 - « Species and Climate Change: More than Just the Polar Bear ». UICN, 2009, https://www.iucn.org/downloads/species_and_climate_change.pdf

72 - « Koala Conservation Status in New South Wales ». IFAW, page consultée le 10 janvier 2022 : <https://www.ifaw.org/resources/koala-conservation-status-newsouth-wales>

73 - « Kelp Forest », National Oceanic and Atmospheric Administration Fisheries, West Coast Region : http://www.westcoast.fisheries.noaa.gov/habitat/fish_habitat/kelp_forest_habitat_types.html

74 - Robin McKie, « How Sea Otters Help Save the Planet ». The Guardian, 10 juillet 2016 : <https://www.theguardian.com/environment/2016/jul/10/sea-otters-global-warming-trophicascades-food-chain-kelp>

75 - Joe Roman et al., « Whales as Marine Ecosystem Engineers ». Frontiers in Ecology and the Environment, vol. 12, n° 7 (2014) : https://www.researchgate.net/publication/263782441_Whales_as_marine_ecosystem_engineers

76 - Pat Goebel, « The Good, The Bad and The Ugly: A Comparison between Whaling and Whale Watching ». University of Miami Shark Research, 31 décembre 2013 : <https://sharkresearch.rsmas.miami.edu/the-good-the-bad-and-the-ugly-a-comparison-between-whaling-and-whalewatching/>

77 - Alisher Mirzabaev et al., « Desertification », in P.R. Shukla et al., « Climate Change and Land: an IPCC special report on climate change, desertification, land degradation, sustainable

land management, food security, and greenhouse gas fluxes in terrestrial ecosystems ». GIEC, 2019, consulté le 15 janvier 2022 : <https://www.ipcc.ch/srccl/chapter/chapter-3/>

78 - Lourdes Martínez-Estévez et al., « Prairie Dog Decline Reduces the Supply of Ecosystem Services and Leads to Desertification of Semiarid Grasslands ». PLOS ONE, vol. 8, n° 10 (2013)

79 - « The Elephants of Africa : Tale of the Trunk ». PBS, 16 novembre 1997 : <http://www.pbs.org/wnet/nature/elephants-africa-tale-trunk/11391/>

80 - Living Planet Report 2020, WWF, Gland, 2020 : <https://f.hubspotusercontent20.net/hubfs/4783129/LPR/PDFs/ENGLISH-FULL.pdf>

81 - Robert Thompson, « Scientists Warn of 'Unsafe' Decline in Biodiversity ». BBC News, 15 juillet 2016 : <https://www.bbc.com/news/scienceenvironment-36805227>

82 - Rudi J. van Aarde et Tim P. Jackson, « Megaparks for metapopulations: Addressing the causes of locally high elephant numbers in southern Africa ». Biological Conservation, vol.134 (2007), pages 289-297 : <https://www.loe.org/images/content/070330/van%20Aarde%20&%20Jackson%202007%20Megaparks%20for%20metapopulations%20%20Addressing%20the%20%20%20%20%20causes%20of%20locally%20high%20elephant%20numbers%20in%20southern%20Africa.pdf>

▲ Un paysage aérien avec rivière, dans l'unité 5 de Matetsi. L'unité 5 de Matetsi fait partie de l'ensemble Hwange-Matetsi-Zambezi, dans le nord-ouest du Zimbabwe, l'une des quatre zones clés définies dans le cadre de l'initiative « Donnons de l'espace » d'IFAW qui vise à sécuriser des zones d'habitat pour les éléphants.

une cohabitation harmonieuse



entre les animaux et les hommes

Fonds international pour
la protection des animaux

Le rôle crucial des animaux
dans l'atteinte des ODD –
Deuxième Édition

Siège international
1400 16th Street NW
Washington, DC 20036
États-Unis d'Amérique

+1 202 536-1900
info@ifaw.org

Centre opérationnel international
290 Summer Street
Yarmouth Port, MA 02675
États-Unis d'Amérique

+1 508 744-2000
info@ifaw.org

Afrique du Sud
Allemagne
Australie
Belgique
Canada
Chine
Émirats arabes unis
États-Unis d'Amérique
France
Kenya
Malawi
Pays-Bas
Royaume-Uni
Zambie
Zimbabwe

